



ADEM
ATELIERS
D'ETHNOMUSICOLOGIE
GENÈVE

Rapport d'activité 2024

Table des matières

EDITORIAL ...	3
CONCERTS, FESTIVALS, MANIFESTATIONS PUBLIQUES ...	5
PROGRAMMATION ...	6
PÉDAGOGIE ...	12
LISTE DES COURS ...	15
BILLETTERIE ...	17
COMMUNICATION ...	18
REVUE DE PRESSE ...	21
PUBLICATIONS ...	30
GESTION, ADMINISTRATION ...	33
ORGANISATION, BUREAU, COMITÉ ...	35

Éditorial



Un engagement nécessaire

En ces temps troublés où les incertitudes du monde ont tendance à générer un climat d'inquiétude et de repli, voire à raviver certains clivages, la programmation 2024 des Ateliers d'ethnomusicologie a, plus que jamais, fait le choix d'offrir des rendez-vous pour s'émouvoir, s'ouvrir aux autres, se retrouver. À travers la diversité de ses propositions, elle a cherché à donner une place essentielle à l'écoute, à la rencontre et à une manière sensible d'entrer en relation avec le monde.

L'un des moments phares de cette saison aura été, sans conteste, le festival Musique et mystique – Chemins rituels, dont la résonance a largement dépassé nos attentes. Pensé comme un cheminement intérieur et collectif, il a rencontré un public nombreux, fidèle et profondément touché, avec une majorité de concerts joués à guichets fermés. Cette affluence est sans doute révélatrice d'un besoin contemporain de spiritualité, d'intensité, de sens. Car si la mystique invite à s'élever, elle ne s'éloigne jamais de la vie : elle touche au corps, au souffle, au chant, à la danse, au silence. Elle relie ce qui est en nous à ce qui nous dépasse. Elle rappelle aussi que, dans toutes les cultures du monde, la musique et la danse ouvrent une voie d'union, d'apaisement et d'éveil.

Des chants soufis aux danses rituelles d'Asie centrale, des poèmes de femmes mystiques d'Orient et d'Occident aux polyrythmies afro-vénézuéliennes, en passant par les psalmodies sacrées de l'Himalaya ou du sous-continent indien, le festival a été autant un hommage qu'une exploration. Les nombreuses personnes, parfois très émues, venues remercier l'équipe après les concerts nous ont confirmé combien ces moments artistiques faisaient écho à leurs propres quêtes, à leurs histoires, à

leur humanité. Plusieurs d'entre elles ont même exprimé le souhait qu'une telle thématique soit renouvelée. Ce retour sincère nous touche profondément, et nous envisageons avec attention la possibilité de prolonger cette exploration lors d'une future édition.

Dans le souci de développer des liens étroits avec d'autres structures culturelles, sociales et institutionnelles, les ADEM multiplient les collaborations, s'inscrivant ainsi pleinement dans la défense des valeurs citoyennes portées par la Ville de Genève. Ce travail en réseau renforce leur ancrage local et prolonge, au-delà des concerts, une dynamique vivante de dialogue, de partage et de présence sur le territoire. C'est dans cet esprit qu'elles ont pris part à la Journée Internationale du Vivre Ensemble en Paix (JIVEP), en organisant une soirée musicale à bord du Bateau Genève, en partenariat avec plusieurs acteurs de la société civile. Ce moment de rencontre, qui a réuni un large public autour de Taraf Syriana, ensemble musical emblématique du dialogue entre les cultures, s'est déroulé en présence de plusieurs diplomates et personnalités investies dans la promotion du vivre ensemble. Une célébration conviviale, festive et porteuse de sens. Une célébration conviviale, festive et porteuse de sens.

Prolongeant cet esprit de partage et de dialogue, la collaboration fidèle entre les ADEM et l'AMR dans le cadre des Vendredis de l'ethno a pris cette année une forme nouvelle, avec la participation des ADEM au Festival des Croupettes le vendredi 28 juin. Cet événement en plein air, inscrit dans l'un des rendez-vous estivaux emblématiques de la ville, a permis d'ouvrir encore davantage les musiques du monde à un public large et diversifié, dans un esprit de fête et de transmission.

Autre exemple marquant de cette présence dans l'espace public genevois, le 17 septembre, les ADEM ont proposé la deuxième édition de « Au fil des danses et musiques du monde » à bord du Bateau Genève. Dans ce lieu emblématique de la rade, au cœur d'un espace de rencontre très fréquenté, une quarantaine d'artistes ont animé le navire de mini-concerts et spectacles, mêlant partage, diversité et transmission. L'événement a une nouvelle fois atteint avec justesse les objectifs fixés, en renforçant la visibilité des ADEM et leur présence auprès de publics variés.

Il importe enfin de souligner que cet engagement artistique et éthique que portent les ADEM s'accompagne souvent, implicitement ou explicitement, d'une véritable implication politique. Fidèles à l'esprit et à la mission qui les animent depuis leur fondation, ils l'ont exprimé avec force en mars 2024 à travers un festival consacré aux musiques et danses ouïghoures. Offert au public genevois, cet événement a permis d'accueillir sur scène des artistes issus d'une culture dont l'existence est aujourd'hui gravement mise à l'épreuve, en leur donnant un espace de visibilité, de mémoire et de transmission. Par ce geste artistique profondément ancré dans l'actualité, les ADEM ont souhaité affirmer leur solidarité avec les peuples dont l'identité est fragilisée, et rappeler le rôle essentiel de la culture dans la défense des droits et de la dignité humaine.

*

Les succès rencontrés cette année sont bien le fruit d'un engagement collectif. Celui des artistes bien sûr, mais également d'une équipe entièrement investie, portée par une dynamique commune. Il faut à ce titre souligner la qualité et l'efficacité de la communication, qui a su conjuguer formats traditionnels et numériques – papier, affichage, radio, réseaux sociaux, presse écrite – pour atteindre des publics toujours plus diversifiés. Nous adressons à ce titre nos plus vifs remerciements à la RTS Espace 2, émission *Zanzibar*, et notamment à Vincent Zanetti pour leur soutien indéfectible et précieux. Enfin, notons que cette belle dynamique s'est poursuivie avec l'arrivée de Lisa Piazza à la production, qui a pris le relais de Bassir Yunus avec sérieux et enthousiasme, apportant un souffle nouveau tout en assurant la continuité.

Pour conclure, il nous semble essentiel de saluer toutes celles et ceux qui, depuis des années, font vivre les ADEM : la Ville de Genève bien évidemment, mais aussi tous les partenaires institutionnels et associatifs, les bénévoles, le comité des ADEM, les artistes et, bien sûr, le public. Grâce à leur engagement, en 2024, ce sont des dizaines d'événements, près de 3500 spectatrices et spectateurs, de multiples rencontres interculturelles qui ont vu le jour. Ce réseau vivant de sons, de parcours de vie partagés et d'initiatives solidaires constitue à la fois ce qui nous inspire et ce que nous cherchons à faire vivre.

Fabrice Contri, Directeur



Concerts, Festivals, Manifestations publiques

Programmation

Les divers événements ont été programmés cette année à l'Alhambra, à l'AMR, au Bateau Genève, à l'église Saint-Germain, à l'EMA, au Grütli, au MEG, aux Salons, au Parc des Croupettes ainsi que dans nos locaux de Montbrillant et des Maraîchers. Des collaborations ont été menées avec l'AMR, le CNSMD de Lyon, la Fondation Aga Khan, la HEM, l'ICAM-l'Olivier, le MEG, Le musée de Confluences, Flamencarte, Blackmovie, Onirico, Fête de la musique et Fête de la danse. La programmation 2024 a proposé 36 concerts publics auxquels s'ajoutent 2 représentations destinées aux écoles, 1 spectacle donné dans le cadre des stages jeune public et 8 concerts gratuits lors de la Journée Portes Ouvertes. Les 36 concerts « publics » ont accueilli 2467 spectatrices et spectateurs. Les 2 concerts en faveur du jeune public (DIP et AGEP) ont rassemblé 515 enfants. Au total, ce sont 3024 personnes, spectatrices et spectateurs, qui ont bénéficié de cette programmation de 36 concerts et 18 stages en 2024, dont 5 pour le jeune public.

36 événements différents, répartis comme suit :

- Festival Musiques et danses ouïghoures : 3 événements
- Festival Musique et Mystique – Chemins rituels : 17 événements
- Les Vendredis de l'Ethno (collaboration AMR) : 7 événements dont 2 intégrés dans le festival Musique et mystique
- Rencontres instrumentales (collaboration MEG) : 2 événements dont 1 intégré au festival
- Projections cinématographiques : 3 événements, tous intégrés aux festivals
- Conférences / présentations de concert : 3 événements, toutes intégrées aux festivals
- Concert annulé : 1 événement

Quelques chiffres

2467 spectateurs payants
522 entrées gratuites et invitations
515 spectatrices et spectateurs Jeune Public
13 stages pour adultes
5 stages Jeune Public
Grand total : **3504** spectateurs / stagiaires



CONCERT

Vendredi 19 janvier 20h30, AMR (Vendredis de l'Ethno)

Amanqay, quintet afro-andino

Un voyage musical à travers les traditions afro-andines du Pérou, entre danses, chants et instruments populaires.

Ana Mariel, Arturo Valdez, Cali Flores, Sergio Valdeos, Yves Cerf

CONCERT

Vendredi 2 février 20h30, AMR (Vendredis de l'ethno)

Vento Ibérico, Manel Ferreira Trio

Flamenco, fado, tango et jazz se mêlent dans un voyage musical aux parfums ibériques et nomades.

Manel Ferreira, Iúri Oliveira, Carlos Garrote

FESTIVAL

Du 14 au 18 mars

Jeudi 14 mars 18h, MEG

Conférence & film, culture ouïghoure et traditions conviviales

Une exploration du meshrep, banquet rituel ouïghour, suivie du film Nikah de Mukaddas Mijit et Bastien Ehouzan.

Mukaddas Mijit

Samedi 16 mars 20h, Les Salons

Ensemble Saniye Ismail, musiques traditionnelles ouïghoures

Un répertoire raffiné et vibrant, entre grandes suites classiques et chants populaires de la diaspora ouïghoure.

Saniye Ismail, Gait Arslan, Bakhadir Iminzhan, Abridmov Nazim

Dimanche 17 mars 17h, Les Salons

Ensemble Yuksel, musiques et danses festives ouïghoures

Percussions, vents et danses s'unissent dans une célébration vibrante des traditions populaires du Kazakhstan.

Abdrimov Nazim, Arullayev Nariman, Mukhtarov Sukhrab, Sobirov Yedgor, Zulmire Sawut, Amine Laforce

CONCERT

Samedi 23 mars 20h, MEG

Ánnámáret, « Nieguid duovdagat » (Paysages de rêve)

Un univers intimiste et onirique où le chant joik samie dialogue avec les sons de la nature et des instruments traditionnels.

Ánnámáret, Ilkka Heinonen, Turkka Inkilä, Marja Viitahuhta

CONCERT

Vendredi 26 avril 20h30, AMR (Vendredis de l'ethno)

Les Turqueries, orientes imaginaires

Entre baroque européen et musiques orientales, un voyage sonore dans les fantasmes d'un Orient rêvé.

Véronique Bouilloux, Sacha Dessandier-Volkoff, Léo Fabre-Cartier, Thibaut Rocheron, Pierre-Baptiste Brioude-Dhénain

CONCERT

Samedi 18 mai 20h, Bateau Genève

Taraf Syriana, À la croisée des chemins

Un ensemble à l'écoute des traditions musicales d'Orient et d'Occident, entre inspiration syrienne et européenne. En conclusion de la 7e édition de la Journée Internationale du Vivre Ensemble en Paix (JIVEP).

Sergiu Popa, Nizar Tabcharani, Mohamed Raky, Noémy Braun

RENCONTRE INSTRUMENTALE (en partenariat avec le MEG)

Mardi 21 mai 12h30, MEG

Du cor des Alpes au serpent, avec Sandro Faïta

Une découverte vivante des cuivres anciens et de leur facture, entre tradition, transmission et passion artisanale.

Sandro Faïta

CONCERT

Vendredi 24 mai 20h30, AMR (Vendredis de l'ethno)

Quintet Bumbac, l'âme des cordes des Balkans

Un tissage vibrant de cordes et de traditions roumano-moldaves, au service d'un langage musical envoûtant.

David Brossier, Ariane Cohen-Adad, Elodie Messmer, Léonore Grollemund, Anita Pardo

CONCERT

Vendredi 28 juin 20h15, Parc des Croupettes – Grande scène (Vendredis de l'ethno)

Sankoum Cissokho – Mbar Ndiaye & guest, Musiques et danses des griots du Sénégal

Kora virtuose, percussions sabar et danse mandingue : une traversée contemporaine et festive des traditions des griots.

Sankoum Cissokho, Mbar Ndiaye, Khady Sarr, Papis Diongue, YéYé Faye, Franco Casagrande, Ibrahim Mbaye

FESTIVAL

Du 10 octobre au 7 décembre

Musique et mystique, chemins rituels

Jeudi 10 octobre 12h30, MEG

Au cœur des polyrythmies traditionnelles afro-vénézuéliennes

Rencontre avec les tambours mystiques de Barlovento et les rythmes sacrés de la Santería afro-cubaine.

Miguel Urbina, Jhony Rudas, Keny Quintana, Julio D'Santiago

Vendredi 11 octobre 18h30, MEG

Danse sacrée de l'Égypte antique – ISIS ou l'Ode à la Féminité

Vivian'Adaya ouvre le festival par un rituel dansé, poétique et symbolique, inspiré des mystères d'Isis et du féminin sacré.

Viviana Adaya, Ammar Toumi, Claude Jordan, Monia Ladhari

Vendredi 11 octobre 12h30, MEG (Rencontre instrumentale)

Santería et musiques de Barlovento – Rituel des Orishas

Vendredi 11 octobre 20h, MEG

Santería et musiques de Barlovento – Rituel des Orishas

Programmation : Julio D'Santiago

Un rituel vibrant autour des tambours sacrés de la Santería et des traditions festives afro-vénézuéliennes.

Miguel Urbina, Jhony Rudas, Keny Quintana, Juan Carlos Figueredo, Richard Ávila, Samuel Urbina, Pedro Herrera, Maria Gabriela Gil

Dimanche 13 octobre 17h, Alhambra (collaboration Fondation Aga Khan)

Duo Jasser Haj Youssef – Yahya Hussein Abdallah, art du maqâm et chant soufi

Une rencontre rare entre viole d'amour baroque et chant soufi tanzanien autour des grandes pièces de la tradition dévotionnelle.

Yahya Hussein Abdallah, Jasser Haj Youssef

Vendredi 18 octobre 21h, AMR (Vendredis de l'ethno)

Miras Silk Road Collective – *Sur la route de la soie*

Un voyage musical et spirituel au cœur des traditions d'Asie centrale, de Turquie et du Moyen-Orient, porté par des artistes enracinés dans leurs héritages.

Rahima Mahmut, Mirkamil Turkel, Rachel Harris, Imogen Faux, Li Cheong, Dilzat Turdi, Amina Laforce

Vendredi 1^{er} novembre 20h, EMA (École des Musiques Actuelles)

Musiques et danses rituelles du Tibet – *Résonances bouddhiques*

Création à l'initiative des ADEM

Danse cham, théâtre aché lhamo, chants de yogis mystiques et poèmes du Dalai-Lama composent ce rituel artistique tibétain.

Tshering Wangdu, Lobsang Chonzor Bhutia, Tenzin Lobsang, Norbu Rintso, Nyeshar Bhuchung Dhondup, Nyeshar Dolma, Gazom Lhamo

Dimanche 3 novembre 16h00, Alhambra

Présentation du Samā' soufi par Sami Sadak

Un éclairage ethnomusicologique sur les traditions spirituelles des derviches tourneurs de Turquie. Sami Sadak

Dimanche 3 novembre 17h30, Alhambra

Samā' des derviches tourneurs

Par l'Ensemble des cérémonies soufies d'Istanbul

Héritier des pratiques spirituelles du soufisme ottoman, l'Ensemble des cérémonies soufies d'Istanbul incarne avec intensité et précision le rituel du samā'. Ce concert-rite rend hommage au poète mystique Rūmī, dont la danse extatique inspira le célèbre tournoiement des semazen.

Fatih Çıtlak, Yüce Gümüş, Fırat Özkan, Eray Cinpir, Harun Cura, Aygen Atay, Yasin Özçimi, Tuncay Tuncay, Selçuk Eraslan, M. Hakkı Özçimi, Halit Yuşa Hacıdervişoğlu, Ali Fatih Olgun, İskender Cüre, Mithat Özçakıl

Vendredi 8 novembre 20h, MEG

Vincent Moon's Live-cinema – *Visions mystiques en transe optique*

Une performance immersive et unique, entre images, sons et rituels filmés à travers le monde, portée par l'improvisation et l'instant présent.

Vincent Moon

Samedi 9 novembre 16h00, EMA (École des Musiques Actuelles)

Mera Pakistan, Kingdom of Devotion

Cinéma – La tradition du qawwali (Pakistan)

Documentaire de Shuaib-Aftab-Ahmad Mushtaq sur l'importance de la dévotion à travers la musique au Pakistan. Le film explore, avec une grande sensibilité, les liens profonds entre spiritualité, chant soufi (qawwali) et transmission d'un héritage vivant, entre les générations et les croyances.

Shuaib-Aftab-Ahmad Mushtaq, 2016–2019, 52 min

Samedi 9 novembre 20h30, EMA (École des Musiques Actuelles)

Shuaib Aftab Qawwal – Silsilah

Un moment de ferveur soufie porté par le chant qawwali et une tradition vocale transmise depuis plusieurs générations.

Shuaïb-Aftab-Ahmad Mushtaq, Muslim Shaggan, Ustad Sabir Khan, Baqir Abbas, Hubaib-Ahmad Mushtaq, Behlole-Ahmad Mushtaq, Rahim Mushtaq, Feroz Mushtaq, Youssuf-Aziz Mushtaq, Ferdos Mushtaq, Muhammad-Abdullah Mushtaq

Vendredi 15 novembre 20h, MEG (collaboration Fondation Aga Khan)

ANNULÉ – Ensemble Badakhshan, musiques et danses tadjiks du Pamir

Le concert a été annulé en raison de la non-obtention de visas.

Sohiba Davlatshoeva, Aqnazar Alovatov, Mukhtor Muborakqadamov, Khushbakht Noyozov, Shodi Boymamadov, Saidsho Niyozov, Jumakhon Mirzoev

Dimanche 24 novembre 17h, Les Salons

Saints poètes mystiques d'Inde du Sud – Chants shivaïtes du Tēvāram

Des prières chantées du Tamil Nadu portées par la tradition musicale du Tēvāram, au cœur de la dévotion bhakti.

Dr. T. Balachander, M. Sundhar, Dr. N. Girishkumar, T. M. Shivkumar

Dimanche 1^{er} décembre 16h30, Les Salons

Présentation – La mystique au féminin

Une introduction sensible et éclairante à la figure des femmes mystiques à travers les traditions spirituelles, par Leili Anvar.

Leili Anvar

Dimanche 1^{er} décembre 17h30, Les Salons

Femmes mystiques d'Orient et d'Occident – Concert lecture avec Leili Anvar et Renaud Garcia-Fons

Un dialogue poétique et musical entre femmes spirituelles de toutes confessions, à travers les siècles et les continents.

Leili Anvar, Renaud Garcia-Fons

Jeudi 5 décembre 20h, Le Grütli

Cinéma – Baka, dans la forêt des pygmées du Cameroun

Un poème cinématographique en noir et blanc au cœur de la forêt équatoriale, à la rencontre du peuple Baka et de ses liens sacrés avec la nature.

Un film de Thierry Knauff, en sa présence

Vendredi 6 décembre 21h, AMR (Vendredis de l'ethno)

Mystic Mix – Musiques persanes et africaines

Un concert envoûtant entre bourdon sacré, chants de transe et instruments à résonances mystiques venus d'Iran et d'Afrique.

Leyli Atashkar, Jérôme Desigaud, Jean During, Pierre-Yves Voisin

Samedi 7 décembre 19h30, Église Saint-Germain

Chants du monastère de Las Huelgas – Mystique médiévale européenne

Un voyage sacré dans le répertoire vocal des moniales cisterciennes du XIV^e siècle, tiré du Codex de Las Huelgas.

Ensemble Médiéval de la Haute école de musique de Genève

Beatriz Amaral, Pauline Camus, Gaëlle Fourré, Vincent Chomienne, Tim Meulenbeld, Xihuitl Tonalli Mundo Lozano, Dijvar Ozen, Clément Zanni

Direction : Lucien Kandel, Norbert Rodenkirchen, Brice Duisit

Pédagogie



Dans la continuité d'une année marquée par un engagement artistique fort et une ouverture aux enjeux contemporains de dialogue et de solidarité, les activités pédagogiques des ADEM en 2024 ont également porté cette volonté d'agir pour une société plus inclusive, éveillée et sensible à la diversité culturelle. À travers chaque atelier, stage ou rencontre, c'est une véritable mission sociale et citoyenne qui s'est déployée, prolongeant sur le terrain de la transmission les valeurs portées dans la programmation générale.

L'année a débuté avec le festival Petit-Blackmovie, en coproduction avec Blackmovie, et l'atelier *À travers les eaux de la Colombie*. Mené par Mónica Prada et Hernando Ibañez – cet atelier musical et sensoriel a permis de sensibiliser les enfants aux percussions colombiennes tout en les éveillant à la question de la préservation de la nature, thématique au cœur de la projection de films qui a suivi. Cet événement illustre une pédagogie sensible aux enjeux écologiques contemporains.

Tout au long de l'année, les ADEM ont également mis un point d'honneur à valoriser les artistes-enseignant.e.s qui collaborent avec l'association, véritables passeuses et passeurs de culture. Ce fut notamment le cas lors de la Fête de la danse, organisée dans les locaux des Maraîchers, où Mariya Khan et Vivian Adaya ont partagé leurs savoir-faire, ou encore lors de la Journée Portes Ouvertes à

Montbrillant, marquée par une série de présentations et un concert festif de *Palenque la papayera* dans une ambiance conviviale et intergénérationnelle.

Les stages de l'été ont renforcé cette dynamique d'ouverture et d'échange. Le Village des Z'Ethnos a rassemblé une trentaine d'enfants autour de la culture sénégalaise et orientale, les emmenant dans un voyage sensoriel et rythmique à travers musique, danse, contes, arts plastiques et concerts. Le Village des Cultures, dans sa version longue, a proposé sept stages variés dans les domaines du chant, des percussions, de la danse et même de la poésie. L'arrivée de nouveautés comme le stage de Feldenkrais ou l'Atelier poétique a enrichi encore davantage cette programmation. Les soirées thématiques qui ont accompagné ces stages ont, quant à elles, nourri une ambiance festive et partagée.

À la rentrée, les vibrations percussives ont continué avec le stage Chemins percussifs donné par Marcelo Amaro, suivi par la 3^e édition du Village du Rythme, mettant à l'honneur la prestigieuse *Cátedra Libre de Percusión de Caracas*, qui a animé plusieurs stages autour des traditions afro-vénézuéliennes. Une rencontre instrumentale au MEG a précédé ces ateliers. Cette dynamique s'est poursuivie avec l'atelier consacré aux musiques de l'Atlantique colombien en collaboration avec l'association Onírico et le légendaire groupe *Los Gaiteros de San Jacinto*.

Dans le cadre des activités culturelles proposées pour le DIP et AGEF Genève, deux événements majeurs ont permis de renforcer la proximité entre artistes et jeunes publics : Barlovento, musiques et danses afro-vénézuéliennes au MEG et les Derviches tourneurs de Konya au Théâtre de l'Alhambra. Ces spectacles ont non seulement fasciné mais aussi suscité des échanges directs avec les artistes, stimulant ainsi la curiosité et l'ouverture culturelle des élèves genevois.e.s.

Ces multiples actions témoignent de la manière dont les activités pédagogiques des ADEM contribuent activement à la vie sociale de la Genève multiculturelle. Elles ouvrent des espaces d'écoute, de dialogue et de transmission, où les cultures du monde deviennent matière à rencontre, à partage et à construction de liens durables entre les générations et les communautés. En valorisant les artistes-enseignant.e.s comme porteuses et porteurs de mémoire, de savoir-faire et de visions sensibles du monde, les ADEM affirment le rôle de la culture comme levier de cohésion sociale.

Julio D'Santiago – responsable des activités pédagogiques et du jeune public

COLLABORATION

27 janvier 2024, ADEM Maraîchers

ADEM - Blackmovie

À travers les eaux de la Colombie

2 ateliers d'éveil musical 5-10 ans

COLLABORATION

30 avril - 5 mai 2024, ADEM Maraîchers

ADEM-Fête de la Danse

Cours :

Mariya Khan (Danse folklorique traditionnelle Ouzbèk et Ouïghoure)

Demos :

Vivian Adaya (Danses d'Égypte)

Mariya Khan (Danse folklorique traditionnelle Ouzbèk et Ouïghoure)

PRÉSENTATION DES COURS

8 juin, ADEM Montbrillant

Journée Portes ouvertes des ADEM

Dominique Rey : Danse afro-fusion enfants
Maud Brulhart : Danse flamenca enfants
Daniel Renzi : Guitare flamenca
Sujatha Venkatesh : Bharata natyam
Michelle Gagnaux : Danse flamenca
Sinah Tordjman : Danses balinaises
Ana la China : Danse flamenca
CONCERT
Palenque la Papayera

STAGES

1 - 5 juillet, ADEM Montbrillant et l'Îlot 13

Village des Z'Ethnos

Orient musical

6-8 ans

Musique, chant et contes : Marc Loopuyt
Danse : Nadia Makhoul

Vibrations d'Afrique

9-12 ans

Danse, musique et chant : Khady Sarr
Percussions : Mbar Ndiaye

Contes et musiques d'Afrique et de Cuba

Coralía Rodríguez et Amanda Cepero

Atelier d'arts plastiques *Le pinceau qui danse*

Julie Gindre

SPECTACLE

Duo *Cubanas*

CONCERT

Présentation musicale et dansée des enfants à destination des parents

STAGES

7 au 9 juillet, ADEM Montbrillant, Îlot 13, Studios ADC, Paroisse protestante rive droite, Musée d'ethnographie de Genève, Librairie L'Olivier et l'Îlot 13

Village des Cultures

Instruments et répertoires

l'Art de l'improvisation modale avec Marc Loopuyt

Chant

Chanter le monde avec Clotilde Rullaud

Chant diphonique, flûte *tsuur* et guimbarde avec Michel Abraham

Danses

Danse sabar avec Khady Sarr

Body-percussion avec Roberto Castillo

Ateliers divers

Feldenkrais avec Anna Falcidia

Atelier poétique avec WALID BEN SELIM

SPECTACLES

Les rêves de Tim avec Roberto Castillo (percussions) et Pablo Agudo (violon)

uRYa, Musique traditionnelle de Mongolie avec Michel Abraham

STAGES

12 - 13 octobre, ADEM Maraichers

Village du Rythme

Percussions

Percussions de Barlovento : tambour *culo'é puya*, tambour *mina*, *quitiplá* et *fulía* avec la Cátedra Libre de Percusión de Caracas

Tambour Bat  avec la Cátedra Libre de Percusión de Caracas

Danses

Danses de Barlovento avec la Cátedra Libre de Percusión de Caracas

Danses des Orishas avec la Cátedra Libre de Percusión de Caracas

ATELIERS PONCTUELS 2024

28 septembre, ADEM Montbrillant

Les chemins percussifs de Marcelo Amaro, musiques et rythmes du Brésil

COLLABORATION

31 octobre, ADEM Montbrillant

ADEM - association On rico

Los Gaiteros de San Jacinto, musiques de l'atlantique colombien

Atelier tout public

Notre synergie avec des artistes venus de divers régions s'est enrichie avec la mise en place de nouveaux ateliers. Actuellement nous comptons avec la collaboration de 83 enseignants qui proposent leurs cours de musique, chant et danse dans nos locaux.

LISTE DES COURS ET ATELIERS 2024 (81 cours)

MUSIQUE (24 cours)

Atelier de musique suédoise avec Jenny Demaret

Atelier flamenco (guitare, accompagnement) avec Emmanuel Castan et Daniel Renzi

Bandon on avec Victor Hugo Villena

Daf, percussions kurdes d'Iran avec Shahab Egbhali

Guitare hispano-américaine avec Paco Chambi

Initiation à la musique Gnawa avec Khalil Bensid

Initiation à la musique persane avec Hossein Rad

Kora mandingue avec Sankoum Cissokho

Musique arabo-andalouse avec Fouad Didi

Musique populaire d'Anatolie, chant et saz avec Ozan Cagdas

Musiques traditionnelles vietnamiennes, avec Minh-Trang Nguyen

Oud, chant arabe et improvisation avec Yousra Dhahbi

Pakhawaj, rythmique du nord de l'Inde avec Alexis Weisberger

Percussions afro-cubaines avec Reinaldo *Flecha* Delgado

Percussions arabes avec Habib Yammine

Roda de Choro avec Sergio Valdeos

Rubab et musiques d'Afghanistan avec Mathieu Clavel

Taiko – Percussions japonaises avec Lucas Donati, Sandra Pernet et Frédérique Folly

Tammorra et tamburello du Sud de l'Italie avec Salvatore Meccio et Massimo Laguardia

Tango et folklore d'Argentine avec Pedro Ratto

T r et set r, luths persans avec Sogol Mirzaei

Tradition musicale de l'Inde du Nord avec Nicolas Delaigue

Vielle à roue avec Yves Donnier

Violons d'Europe (Irlande, France & Cajun) avec Léonard Gremaud

CHANT (17 cours)

Chant arabe avec Aïcha Redouane

Chant carnatique avec Lakshmy Natarajan

Chant classique arabe avec Yousra Dhahbi

Chant classique iranien avec Hossein Rad

Chant hindustani avec Bijayashree Samal
Chant polyphonique de Sardaigne avec Marina Pittau
Chanter le monde avec Clotilde Rullaud
Chantons l'Amérique Latine avec Monica Prada
Chants profanes et sacrés de la République de Géorgie avec Frank Kane
Chants profanes et sacrés du monde arabe avec Anass Habib
Chants séfarades et arabo-andalous avec Françoise Atlan
Exploration de la voix et Polyphonies de Géorgie et des Balkans avec Sylvie Zahnd
Murga uruguayana avec Mathilde Koch
Nicuzza : atelier de chants populaires d'Italie du sud avec Massimo Laguardia
Polyphonies de Corse avec Tristan Morelli
Voix chantées d'Italie avec Valentina Volonte
Yodel de Suisse et d'ailleurs avec Héroïse Fracheboud

DANSE (25 cours)

Atelier de danse suédoise avec Sylvian Sahli
Bollywood et danses d'Orient avec Maya Quiminal
Capoeira Angola avec Mestre Braga
Danse Bharata Natyam avec Sujatha Venkatesh
Danse flamenco avec Ana la China
Danse kathak - Inde du nord avec Meera - Fanny Marquet
Danse kathak avec Priscilla Brülhart
Danse orientale et danses d'Égypte avec Vivian' Adaya
Danse persane, avec Sepideh Nayemi
Danses afro-brésiliennes avec Luanda Mori
Danses afro-cubaines avec Reinaldo *Flecha* Delgado
Danses afro-fusion – adultes avec Dominique Rey
Danses balinaises, avec Sinah Ni Nyoman Tordjman
Danses colombiennes et salsa avec Milena Cardona
Danses d'Azerbaïdjan et de Géorgie avec Mariya Khan
Danses de Bulgarie avec Dimitar Bogdanov
Danses du Maghreb, du profane au sacré avec Ahlam Tsouli
Danses du Pérou, avec Gladys Ybarguen
Danse sacrée en cercle avec Regula Büchler
Danses Hongrie et de Transylvanie avec Pannonia
Danses soufies danses rituelles avec Nadia Makhoulf
Danses traditionnelles du Mozambique avec Carlos Machava
Danses tsiganes avec Pat' La Gadj
Tango & santé avec Claire Rüfenacht
Tango argentin avec Claire Rüfenacht

COURS POUR ENFANTS (8 cours)

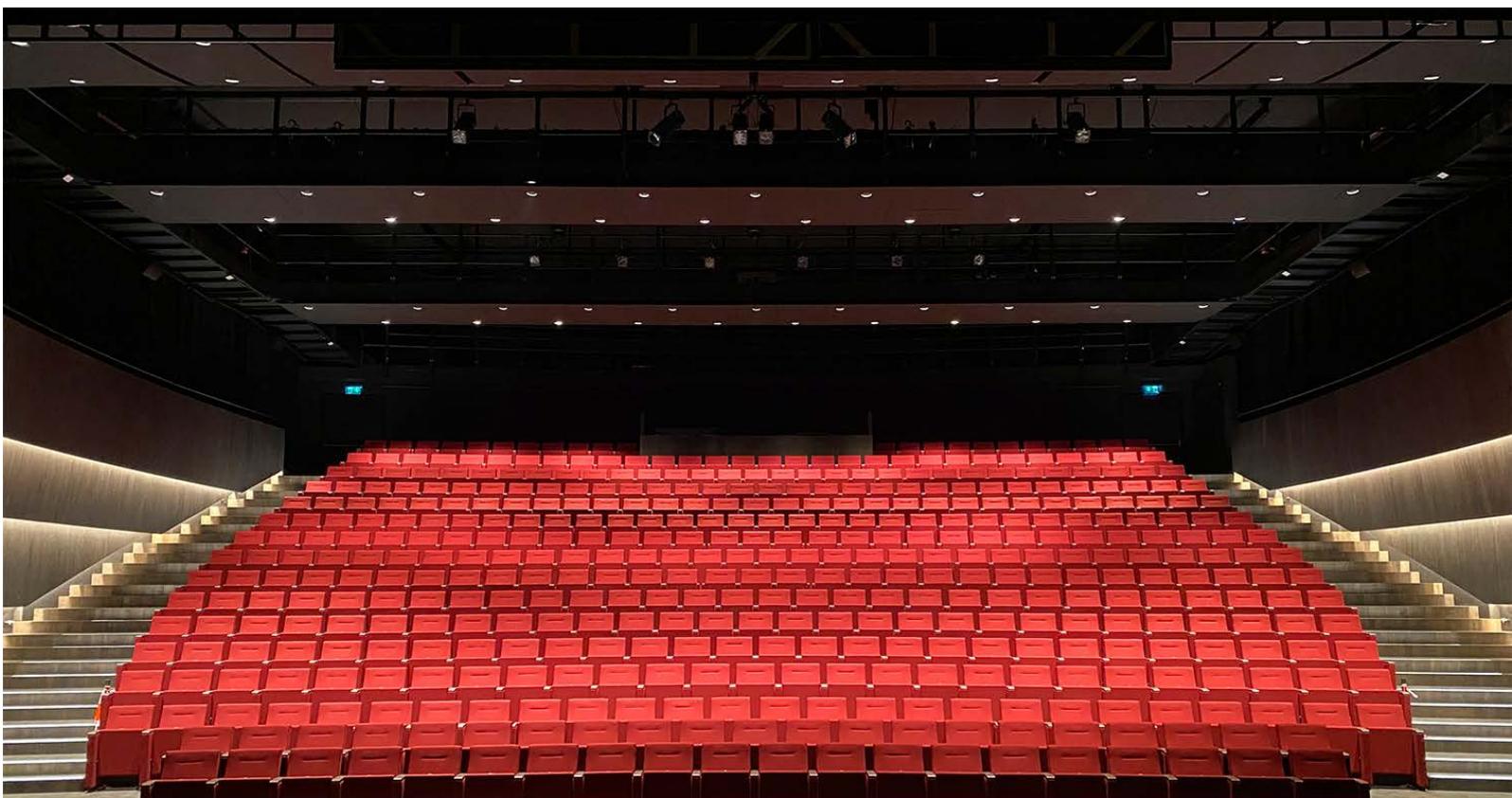
Chantons l'Amérique Latine avec Monica Prada
Danse Bharata Natyam, avec Sujatha Venkatesh
Danse flamenco (10-16 ans) Maud Brulhart
Danse flamenco (7-12 ans), avec Michelle Gagnaux
Danse kathak pour familles avec Meera - Fanny Marquet
Danse orientale pour enfants avec Vivian' Adaya
Danses afro-fusion avec Dominique Rey
Initiation à la musique persane avec Hossein Rad

NOUVEAUX COURS DE MUSIQUE, DANSE ET CHANT (7 cours)

Balafon avec Gofefo Konate et Frédéric Induni
Gamelan balinaise avec Alex Jeanson
Guitare brésilienne avec Sergio Valdeos
Musique classique de l'Inde du nord : sitar, surbahar, esraj, dilruba avec Sébastien Lacroix
Musique de tradition ottomane, cours de oud avec Thomas Loopuyt
Percussions afro-péruviennes avec Cali Flores
Violon oriental avec Barzin Yassin

Billetterie

Membres



En novembre 2024, notre chargée de production, Sylvie Pasche, est partie à la retraite. Bassir Yunus a été recruté mais n'a pas validé sa période d'essai. C'est Lisa Piazza qui a pris sa suite dès janvier 2025, au poste de chargée de production, et en charge de la billetterie. La gestion des membres a été reprise par Julien Amey fin 2024.

Les tarifs n'ont pas changé en 2024, consolidant la pertinence du réajustement opéré en 2023.

Lisa Piazza, chargée de production

Membres

SITUATION DES MEMBRES AU 31.12.2024

Une légère hausse du nombre de membres en 2024. La gestion des membres a été reprise par Julien Amey fin 2024.

- Nombre de membres à jour : 428 (parmi eux 229 élèves)
- Nombre d'adhésions : 322 (renouvellement et nouveaux membres)
- Nombre de cotisations non renouvelées : 237

Communication



En 2024, des efforts pour développer nos relations publiques ont permis d'apporter à l'association une belle visibilité dans la presse, notamment au festival Musique et Mystique qui a fait l'objet d'une superbe parution dans l'édition culturelle du Temps. Des liens avec la communauté ouïghoure présente en Suisse ont été tissés, beaucoup de ses membres faisant le déplacement à Genève pour le cycle de mars. Des témoignages touchants de réfugiés ont été reçus à l'issue de cet événement : « c'est la première fois que je vais à un concert de musique ouïghoure, merci ! ».

La newsletter continue d'être un outil de diffusion privilégié de nos actualités, le nombre d'abonnés étant stable chaque mois (autour de 5000 lecteurs), son taux d'ouverture a cependant augmenté (50%) et son taux de clics dépasse 5% en 2024, ce qui montre une fidélisation du public et un fort intérêt pour son contenu.

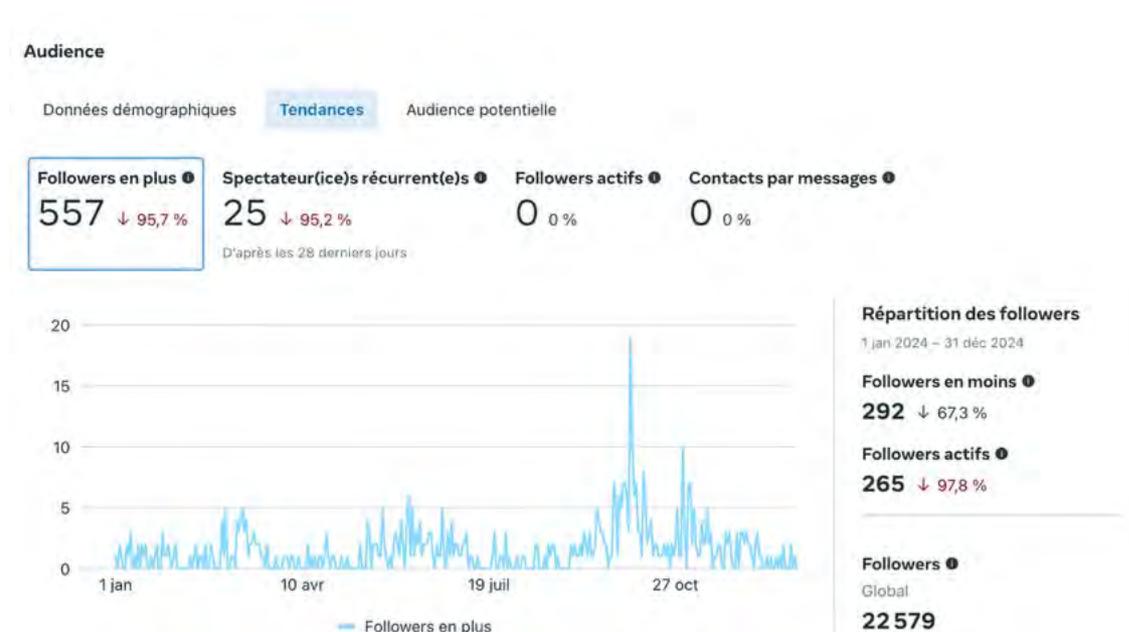
Juliette Jamey, chargée de communication

Réseaux sociaux

Du côté de la présence digitale, Stephanie N'Cho a renforcé et enrichi la stratégie de communication sur les réseaux sociaux, qui sont toujours en croissance.

Facebook :

En 2024, notre présence en ligne a généré **374'081 vues**, principalement grâce aux campagnes publicitaires. Sur Facebook, nous avons enregistré **557 nouveaux abonnés**, une progression modeste par rapport à l'année précédente. Le contenu publié lors du **festival Musique et Mystique** a particulièrement suscité l'intérêt du public, notamment les publications liées à la **Cátedra Libre de Percusión (Venezuela)**, qui ont atteint un pic de **4'200 vues**.



Ateliers d'ethnomusicologie - ADEM 🎵
se sent festif à Musée d'ethnographie de Genève - MEG.
Publié par Stephanie Ncho
14 octobre 2024 · Genève, canton de Genève

Retour en images sur la soirée d'ouverture du #festival #musiquemystique avec la Catedra Libre de Percusión (Venezuela) !... [En voir plus](#)



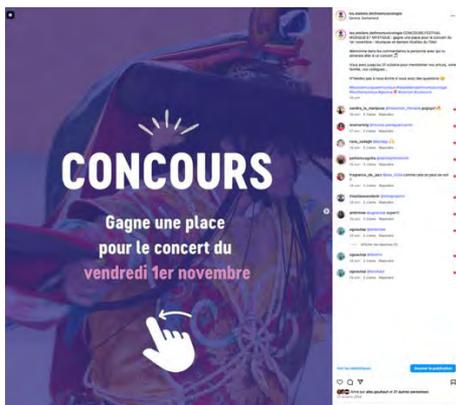
Instagram :

À ce jour, notre compte Instagram compte **1'700 abonné-es**, soit **700 de plus** qu'en 2023. Notre audience est composée majoritairement de personnes âgées de **25 à 34 ans** et de **45 à 54 ans**, un profil que nous retrouvons également dans les salles lors de nos concerts.

La page s'est montrée particulièrement dynamique cette année : nous avons partagé **davantage de vidéos**, notamment des **captations de concerts**, des **portraits d'artistes** et du **contenu valorisant le travail des professeur-es**.

Dans le cadre du festival **Musique et Mystique**, sous la coordination de notre stagiaire devenue assistante communication, nous avons réalisé et diffusé **des capsules vidéo avec notre directeur** pour présenter la programmation. Ces contenus, publiés en amont des concerts, ont offert une **expérience immersive** qui a été **très appréciée par notre communauté**.

Afin d'encourager l'engagement de façon organique, nous avons également lancé des **jeux-concours** et des **quiz**. Ces initiatives ont permis de **renforcer l'interaction** avec notre public via les **commentaires**, **mentions « j'aime »** et **partages**.



Revue de presse



Emission Radio Cité – Interview du 13 mars (Oughours)

12 CULTURE

La diaspora ouïghoure fait entendre sa voix et ses musiques cette semaine à Genève et Bussigny. Entretien avec Mukaddas Mijit, à l'origine de cette programmation

Exister, c'est déjà résister

PROPOS RECUEILLIS PAR GUILLAUME VEILLET

Festival ► Bien sûr, l'aspect artistique sera au cœur du mini-festival «Musiques et danses ouïghours» proposé par les Ateliers d'ethnomusicologie à Genève du 14 au 17 mars. Toutefois, l'événement abordera en filigrane le drame que vivent les Ouïghours. Ce peuple turcophone majoritairement musulman, qui vit à l'est de la Chine dans une région appelée en mandarin «Xinjiang», subit depuis quelques années une politique de répression massive de la part du gouvernement central: camps d'internement et de rééducation, travail forcé, surveillance de masse, persécution religieuse...

Dans ce contexte, il est impensable de faire venir en Europe des artistes vivant toujours sur le territoire chinois. Ainsi, ce sont des musicien·nes issu·es de la diaspora ouïghoure du Kazakhstan qui seront présent·es cette semaine en Suisse romande. L'événement a été programmé par Mukaddas Mijit, ethnomusicologue, cinéaste et danseuse ouïghoure établie en France depuis plus de vingt ans. Elle nous présente sa démarche.

Comment est venue l'idée de cette programmation?

Mukaddas Mijit: J'ai rencontré Saniye Ismail lors d'un projet de recherche au Kazakhstan. Elle est avant tout connue en tant que chanteuse pop, mais s'est toujours intéressée au répertoire classique du *miqam*, qu'elle a interprété pour la première fois au Festival des musiques sacrées de Fès, au Maroc, en 2022. Puis j'ai pu la faire venir en 2023 à la Maison des Cultures du monde, à Paris. Le musicien Mathieu Clavel était présent lors de ce spectacle parisien et a souhaité inviter Saniye au festival Arté de Bussigny, dont il assure la programmation. Pour partager les frais de déplacement, et donner un plus grand retentissement à la venue de ces artistes, il a proposé un partenariat aux Ateliers d'ethnomusicologie, que leur directeur Fabrice Contin a accepté avec enthousiasme. Saniye pourra donc se produire le 15 mars à Bussigny, puis au théâtre Les Salons de Genève le 16 mars.

Le lendemain, Les Salons accueillent une proposition bien différente...
Oui, l'Ensemble Yuxsel propose une musique assez particulière, à base de



Mukaddas Mijit vit en France depuis plus de vingt ans. MICHAEL WEINBERG

hautbois et percussions, qui est habituellement interprétée en plein air. On l'entend principalement aujourd'hui dans les mariages, mais elle avait autrefois une fonction plus large, rythmant le quotidien des communautés d'Asie centrale en Europe, en annonçant l'heure de la prière par exemple.

«La musique ouïghoure, ce n'est pas que des jolies danseuses en costumes traditionnels!»

Abdrimov Nazim, à l'origine de ce groupe, a un parcours intéressant. Né dans un quartier russe d'Almaty, il est parti à la recherche de ses racines en voyageant dans la région ouïghoure et en apprenant ces musiques presque oubliées auprès des anciens, alors que la plupart des amis de son âge créaient des groupes de rock à l'occidentale! Je suis

curieuse d'entendre comment ces musiques d'extérieur vont sonner dans le cadre d'un théâtre genevois du XIX^e siècle. L'idée était de ne pas proposer un concert d'une heure et demie sans interruption, mais que Nazim prenne souvent la parole pour commenter les pièces musicales et leur contexte d'origine. Deux danseuses seront également présentes. Nous espérons que le public dansera, lui aussi!

Avant ces concerts, vous avez proposé le 14 mars au MEC une conférence, suivie d'une projection de votre film *Mikah*. Quel en est le propos?

J'ai souhaité aborder avec cette première fiction le thème de la place de la femme dans la société ouïghoure. Je me sentais d'ailleurs personnellement concernée quand j'ai lancé le projet il y a une dizaine d'années: ma famille avait du mal à comprendre que je ne sois pas encore mariée à l'âge de 30 ans et je ressentais une certaine pression. Avec mon co-réalisateur, Bastien Houzan, il nous a fallu sept ans pour sortir ce moyen-métrage. Au début, les financeurs ne souhaitaient pas soutenir «un énigmatique scénario autour d'une jeune femme musulmane en âge

de se marier». Puis la répression dans la région ouïghoure s'est intensifiée, et nous avons jugé important de donner au film un ton plus politique, ce qui a suscité plus d'intérêt. Le film a pu être acheté par la chaîne Arte, qui le propose sur ses plateformes depuis un an.

Ce festival a exigé un an de préparation. Pourra-t-on bientôt réentendre en Europe des musiques ouïghours?

Je ne suis pas productrice, et je m'implique dans des événements comme celui-ci quand je me sens en accord avec ce que me proposent les organisateurs. Il me faut souvent combattre ce cliché très répandu: la musique ouïghoure, ce n'est pas que des jolies danseuses vêtues de beaux costumes traditionnels! Notre culture est plus profonde et subtile que cela. Cette réflexion sur l'aspect artistique est au cœur des préoccupations des Ouïghours vivant à l'étranger. Face à l'effacement progressif de notre identité sur le territoire chinois, la simple existence de cette diaspora est déjà une forme de résistance. 1

Du 14 au 17 mars à Genève. Prog. sur adem.ch
Concert de l'Ensemble Saniye Ismail le 15 mars à Bussigny (VD). festivalarté.ch

FILM (GE)

REVOIR «AISHEEN (CHRONIQUES DE GAZA)»

Alors que Gaza vit l'enfer, la Maison de quartier de la Jonction, à Genève, remontrant *Aisheen (Chroniques de Gaza)*, documentaire de Nicolas Wadimoff sorti en 2010. A l'époque, le cinéma genevois avait tourné dans bande de Gaza juste après l'opération israélienne «Pommes durcies», déjà meurtrière. «Comment fait pour survivre dans un tel contexte? Quelles sont les perspectives?» se demandait Nicolas Wadimoff, filmant l'extraordinaire résilience d'un peuple palestinien, aux côtés des rappeurs gazoziens Da Team. Jeudi, le cinéaste sera présent à cette projection organisée dans le cadre d'une série d'animations sur le thème «Situation catastrophique au Proche-Orient: que fait Genève pour faire appliquer ses conventions?» RMR

Je 14 mars, 19h30, Maison de quartier Jonction, Genève, maj

PERFO (VD)

IMMERSION CHEZ JOY DIVISION À MANCHESTE

«À la fin des années 1970 lorsque les membres du groupe post-punk Joy Division regardaient par la fenêtre de leur sombre local de répétition, ils ne voyaient de Manchester que la pauvreté et la désolation: décor est posé. Yann Courauter et DJ genevois, est fan invétéré de Joy Division de leur charismatique chanteur Ian Curtis – saisi en 1980 à l'âge de 23 ans du label Factory Records à Manchester. Joy Division a laissé une œuvre aussi riche (deux albums) qu' marquante, à la fois lugubre et électrisante. Jeudi, à la Maison de quartier Sous-16 de Lausanne, une conférence performance à deux voix, image et son, sera incarnée par Yann Courtaud et Lola Gouise, comédienne. RMR

Je 14 mars, 20h, Maison de quartier Sous-16, Lausanne. Dès 15 ans, entrée libre. maisondequartiersous16.ch

Un Paléo rap et pop

Nyon ► Vedettes planétaires (Patti Smith, Sean Paul, Nile Rodgers, Burna Boy), stars de la chanson française (Véronique Sanson, Calogero, Zaho de Sagazan), figures du rap (Booba, IAM), de la techno (Paul Kalkbrenner) ou de la pop (Mika, Sam Smith): il y en aura pour tous les goûts et tous les âges cet été à Paléo (23-28 juillet).

Emmené par Jacques Monnier, l'équipe des programmeurs a survolé le casting, se réjouissant notamment de la venue de la «légendaire» Patti Smith, une «icône qui a changé à jamais l'histoire du rock». L'Élausienne se produira dès le premier soir avec une autre tête d'affiche, Burna Boy. Le «plus célèbre des représentants» de

riante du reggae, Sean Paul fera aussi danser la plaine de l'Assel. Tout comme un autre Jamaïcain, Julian Marley, «le fils de», qui reprendra plusieurs tubes de son illustre père.

Le volet «pop» sera incarné par «la flamboyance» de Sam Smith et «l'énergie débordante» de Mika, qui clôturera le festival. Paléo accueillera aussi «la machine à tubes» et «patron du disco-funk» Nile Rodgers & Chic, Olivia Ruiz, Christophe Maé, Hoshi et Edy de Tretto représenteront aussi la scène francophone, sans oublier l'artiste romand du moment, le Valaisan Nuit Incoloré.

La chanson française sera représentée par des «spécialisés» comme Calogero et

loze, et Zaho de Sagazan, dont la carrière a «exploré» ces dernières mois. «Le monument du rap français», Booba se produira pour la première fois à Paléo, tandis que les «infaillibles parrains» d'IAM reviendront à Nyon après quinze ans d'absence.

Le Village du monde – dont c'est la 20^e année – sera dédié aux Balkans avec son cortège de «danfars festives et vitaminées» et de son plus célèbre représentant Goran Bregovic. Paléo se mettra à l'opéra avec la venue du ténor «star» Roberto Alagna et la mezzo-soprano vaudoise Marina Viotti. Le pianiste «néo-classique» Sofiane Pamart.

Au total, 130 artistes et groupes seront présent·es. Plus de 300 000 specta-

Des avancées à la MRL

Genève ► Dès 2025, les honoraires des écrivain·es et modérateurs·trices invité·s à la Maison Rousseau et Littérature (MRL) respecteront les recommandations de l'Association Autrices et auteurs de Suisse (AAS), le syndicat de la branche. Les conditions d'engagement ont aussi été revues, la maison s'engageant dès à présent à rémunérer les intervenant·es et animat·rices des ateliers d'écriture annuels pour des raisons indépendantes de leur volonté. Enfin, le Conseil de fondation passera de 11 à 13 membres, pour accueillir deux personnes issues du milieu littéraire: une membre de l'AAS, et une personne active dans le domaine du livre, pour représenter les intérêts de la branche (littéraire, édit·ion, etc.).

entre le Conseil de fondation de la MRL in corpore et une délégation de sept auteurs et autrices, porte-parole de la cinquantaine de signataires de la lettre ouverte parue en janvier dans nos colonnes et celles du *Temps*. Cette lettre faisait suite à notre enquête du 7 décembre 2023, qui mettait en lumière plusieurs dysfonctionnements de l'institution présidée par Manuel Tornare. Le 13 février, un dialogue a donc été noué entre les écrivain·es et la MRL, en présence de sa directrice, Donatella Bernardi, de Nicolas Couchepin, président de l'AAS, et de Cléa Redalé, cheffe du Service cantonal de la culture.

Les représentant·es du milieu littéraire souhaitaient également avancer sur des questions

Elles concernent le travail de collaboratrice MRL, les difficultés relatives de la direction en organisations externes et

leur trices, et la gouvernance du Conseil de fondation entre les différents parti

Saluant les «déclar d'intention» sur ces notamment de la part directrice qui affirme «prendre plus de temp lire, rencontrer les auteu et s'investir en personne mission d'accueil de l'AAS esquisse des prop pour qu'elles soient t effets. Dont la mise e d'un mécanisme de d des problèmes, la nomi d'une Personne de confi entreprise (PCE), et le s



Matthieu Ricard, le moine photographe. www.zoober.ch

Matthieu Ricard dévoile ses «Contemplations»

Exposition
Le moine bouddhiste présente ses photos méditatives et émerveillées au Quartier Libre SIG.

Quartier Libre SIG propose «Contemplations», une exposition de 26 photographies réalisées par le moine bouddhiste Matthieu Ricard. Destinées à un large public et présentée pour la première fois à Genève, elle est à découvrir du 18 avril au 25 août au pont de la Machine. Né en 1946 à Paris, Matthieu Ricard est moine bouddhiste, humanitaire, écrivain, conférencier et traducteur officiel du dalaï-lama en français.

Mais il est aussi et surtout photographe, écrit Quartier Libre SIG dans un communiqué. Par ses photographies, Matthieu Ricard partage son émerveillement face à un paysage ou une lumière. Son inspiration réside principalement dans l'harmonie de la nature ou la beauté intérieure de l'être humain.

Voyage spirituel
Les images exposées sont en noir et blanc, imprimées sur un papier japonais Avagami, dont la technique de production remonte à mille quatre cents ans. Chaque tirage est accompagné d'une citation spirituelle choisie et écrite à la main par Matthieu Ricard. La scénographie permet aux visiteurs de s'imprégner de ce voyage spirituel empreint de bienveillance aux côtés du photographe. Ils sont entraînés dans l'immensité isolée des paysages du Tibet, du Bhoutan, du Népal et d'ailleurs. Ses photographies lumineuses, pleines d'harmonie, immergent dans un univers de paix, propice à la sérénité.

Après avoir terminé son doctorat en génétique cellulaire, Matthieu Ricard est parti s'installer définitivement dans l'Himalaya, où il vit depuis maintenant cinquante ans. Il a consacré sa vie à l'étude et à la pratique du bouddhisme auprès des plus grands maîtres spirituels tibétains de notre époque. Connu pour son engagement en faveur de l'écologie et de la compassion en action, Matthieu Ricard est l'auteur de nombreux ouvrages à succès sur la méditation et le bonheur. Il collabore activement à des recherches neuroscientifiques sur les effets de l'entraînement de l'esprit au sein d'universités américaines et européennes. Il est également un fervent défenseur de la préservation de l'environnement et de la cause animale. **ATS**

«Contemplations»
De Matthieu Ricard
Quartier Libre SIG, pont de la Machine, tous les jours de 11 h à 17 h jusqu'au 25 août. www.sig-ge.ch

Les choix de la rédaction

Concert

Le reggae du Loup
Producteur vedette du reggae roots en terres européennes, Roberto Sánchez, alias Lone Ark, était en Espagne, rencontré en 2021 le groupe genevois The 18th Parallel pour une collaboration qui, depuis, est devenue régulière. Qu'on y ajoute la phalange d'improvisateurs virtuoses de la Fanfare du Loup (cinq-quinze musiciens sur scène pour réinterpréter les standards du reggae. **FGO**
Je 25 et ve 26 avril, 20 h, Alhambra.

Concert

Meyrin metal
L'Underworld, à la fois salle de spectacle et lieu de socialisation meyrinoise, propose chaque mois un beau programme musical. Cette fois avec les Belges Coroners, les Italiens Graveyard et les Genevois No Sense. Le style? Deathmetal et punk hardcore qui dépote. **FGO**
Ve 26 avril, 21 h, Underworld.

Concert

Turqueries à l'AMR
A l'affiche des Vendredis de l'Est, chopausés par les Ateliers d'ethnomusicologie, le répertoire baroque et les traditions orientales croisent leurs parfums sous la houlette du quintette lyonnais Les Turquines. Sur scène, violon, violoncelle, oud, percussions et thorbane. **FGO**
Ve 26 avril, 20 h 30, AMR/Sud des Alpes.

Animations

Odyssée spatiale
Route des Morillons 2, le Jardin des Nations retrouve ses activités estivales organisées avec l'association La Barbe. Voir en particulier la projection à 360 degrés, payante, «Space Odyssey», tous les vendredis, samedis et dimanche jusqu'au 28 juillet. **FGO**

Sa 27 avril, 9 h-20 h, Jardin des Nations.

Humour

Pliés en deux
Pour sa 10^e édition, le Festival du rire s'allonge sur deux semaines et réquisitionne une seconde salle. Entre un gala d'ouverture et un spectacle de clôture assurés par notre Marie-Thérèse Porchet nationale, on verra défiler parmi les Romands la comarive Cinzia Cattaneo, le décomplexé Nadim Kayne, l'improvisateur Blaize Berstiger, le lunatique Thibaud Agoston ou l'engagé Julie Corti. Pour les mioches, c'est Julien Sonjon et Christian Baumhart qui se décanasteront. De France, on accueillera encore les arthabaz Odell et Arnaud Joyet, et de Belgique l'inspecteur Guillermo Galz. **KBE**
Jusqu'au 5 mai au Casino-Théâtre et au Théâtre Picotéff, rire-geneve.ch.

Lecture

Génocides...
Le Musa Dagh ne vous dit rien? Cette montagne fut pourtant en 1915 l'un des principaux lieux de la résistance arménienne contre les massacres turcs. En survit un roman de Franz Werfel, «40 jours du Musa Dagh», qui a plus tard inspiré les combattants des ghettos juifs sous le nazisme. A l'occasion de la Journée nationale de commémoration du génocide des Arméniens, l'homme de théâtre Philippe Macassar et le professeur hongrois György Kaszab donneront lecture de larges extraits de cette fresque avec projection d'archives. **KBE**
Jusqu'au 27 avril au Théâtre Saint-Gervais, saintgervais.ch.

Festival

Il était une fois
Les dix jours à venir, grands et petits se ruent à Plan-les-Ouates - mais aussi à Carouge et à Genève - les portugais à l'arrêt. C'est que la mythique Cour des Contes, 26^e du nom, leur réserve un programme au dix-huitième siècle de 13 100 ans, exotiques, animaliers, chantés ou revisités... Le havre où laisser dériver son imagination. **KBE**
Jusqu'au 5 mai à Plan-les-Ouates et ailleurs, lacourdescontes.ch.

Théâtre

Sept pour une



Il faut au metteur en scène Hugger une palette de sept doubles comédiennes pour l'Autoprotret en vert de Marie Ndoye (2005). Et les touches successives de cet cri de identité à la fois si lière et si rielle, que des pt viennent démultiplier enco. Quelque part, un vje-se pt confidentiellement, entre les couches superposées et les incomplètes... **KBE**
Jusqu'au 28 avril au TH du Galopin, galopin.ch.

Concert

Bach en si
Gli Angeli Genève et Bach, une très longue histoire d'a musical dont la trace plus quante est à observer dans l'intégrité des «contemplations» maison parcourt depuis plus années. La relation s'entretient ailleurs, vers d'autres coins comme ce chef-d'œuvre q: «Messe en si mineur». A été vti sans hésiter, sous la dir de Stachan Marleod. **RZA**
Di 28 avril à 17 h, Victoria Hall, www.gliangeligenève.ch.

Concert/Danse

Mozart chorégraphié
Pour point de départ, il y a œuvre de Mozart, le «Divert KV 136», réorchestré spécialement pour l'occasion et joué par membres de l'ensemble Co champs. Sur ce socle music chorégraphe Maud Blandet un spectacle qui interroge l de vitesse en essayant de d le temps. Un défi constant carie sur la danseuse Moya **RZA**
Ve 26 avril à 20 h, sa 21 à 19 h, di 28 à 18 h, Pavl ADC, www.concrethart

La Tribune de Genève, 25 avril



SAMEDI 18 MAI - LE BATEAU GENEVOIS

Samedi 18 mai 2024

Le Bateau Genève

Soirée de clôture

Les Ateliers d'Ethnomusicologie (ADEM) s'associent à la 7^{ème} édition de la JIVEP lors d'un concert exceptionnel à bord du Bateau Genève qui marquera la clôture de l'événement. Une soirée en compagnie du groupe Taraf Syrliana qui puise ses principales sources d'inspiration dans les musiques syriennes et d'Europe de l'Est, notamment rom. Cette démarche artistique s'étend ainsi au-delà de la scène, offrant un témoignage vivant d'une possibilité de coexistence pacifique et de compréhension mutuelle. La diversité n'est plus cause de conflit mais richesse partagée.

INFOS PRATIQUES



Taraf Syrliana composé parmi les membres des virtuoses tels que le légendaire accordéoniste rom Sempu Piga (Médéval), le percussionniste marocain Mohamed Bakry, le maître de canon libano-syrien Niczar Tabachouran, et la talentueuse violoncelle franco-suisse Noëmy Braun.

Concert de la JIVEP, 18 mai 2024



Emission de radio Zanzibar du 4 octobre (Quintet Bumbac)



Jusqu'en décembre, les Ateliers d'ethnomusicologie de Genève nous feront voyager dans la poésie, la musique et la danse sacrées aux quatre coins du monde

Une mystique d'ouverture au monde

ISOLDA AGAZI

Festival ▶ «On vit une période troublée, à vif avec l'actualité...» Ce constat, Fabrice Contri, directeur des Ateliers d'ethnomusicologie (ADEM) de Genève, le complète par une observation philosophique: «La mystique, qui est fondamentalement ouverture de soi à quelque chose de plus grand, apparaît en quelque sorte comme une nécessité. Une nécessité pour vivre et survivre.» C'est là une des motivations pour organiser le festival «Musique et mystique» – afin de quitter le repli sur soi et de tenter de faire entrer un peu d'espace dans nos sociétés qui tendent à se refermer sur elles-mêmes.

En ce dimanche de mi-septembre, alors qu'une pluie noire balaie le Léman en prenant un peu d'avance sur l'hiver, toute l'équipe des ADEM organise sa désormais traditionnelle journée de découverte, sur le Bateau Genève. «Au fil des danses et musiques du monde», pendant que des spectacles de danses zigzags, chant sefarade et musique sicilienne ravissent le public, Fabrice Contri prend un peu d'avance sur le calendrier pour nous parler d'un festival qui lui tient particulièrement à cœur. Et qui va illuminer l'hiver genevois dès cette fin de semaine, durant deux mois.

Mais qu'est-ce que la mystique? «Dans un cadre strictement religieux, c'est une expérience singulière d'union avec Dieu, détaille ce diplômé en ethnomusicologie. C'est aussi le chemin qui y conduit. Mais il peut y avoir une mystique profane qui serait l'union de l'être humain avec quelque chose qui le dépasse: une forme d'olyon, souvent la nature, l'océan, les montagnes, la forêt...»

Un état «extraordinaire» – Le philosophe Henri Bergson a fait de la mystique «l'autre solution» pour la survie de l'humanité. La première étant la guerre, par laquelle des sociétés



Le festival accorde une place aux musiques et danses rituelles du Tibet. ADEM

cloches se protègent des autres. La deuxième, c'est donc la mystique, qui aspire à quelque chose d'extraordinaire, à l'ouverture vers l'universel, à une notion du divin. Cela va au-delà du dogme, de l'individualisme et de l'égo. «Mais pour quitter cela, il s'agit d'empêcher certains chemins, souvent rituels, et ce n'est pas rien», sourit Fabrice Contri.

Que vient faire la musique là-dedans? «La musique ne conduit pas à la mystique, ce n'est pas une potion magique, ou une drogue, précise-t-il. Mais elle permet d'entrer dans un certain état extraordinaire, hors du quotidien et au-delà de l'intelligence, pour arriver éventuellement à l'expérience mystique. Je dis «éventuellement», car on ne peut pas recevoir l'éblouissement de l'ex-

«Il peut y avoir une mystique profane qui serait l'union de l'être humain avec quelque chose qui le dépasse.»

Fabrice Contri

expérience mystique à coup sûr! C'est un assaisement qui vous tombe dessus. Un événement soudain.»

En revanche on peut, selon le directeur des ADEM, cultiver un certain état qui permet de se rendre disponible. Celui-ci requiert une forme de solitude préalable et certains outils, à commencer par une vice attente à laquelle participent la poésie, la musique et la danse. «Tous ces outils permettent de s'adresser de façon profonde à cet absolu – Dieu, la nature», assure-t-il.

Le corps, temple du divin – Le christianisme a théorisé la mystique en Occident, mais elle existe partout ailleurs. L'idée du festival «Musique et mystique» est d'assurer un équilibre entre

les aires géographiques, tout comme entre le masculin et le féminin. Si, dans le christianisme occidental, le corps est souvent contraint, voire rejeté, dans de nombreuses religions et pratiques, il est le temple du divin. D'où une forte présence de la danse.

«Dans beaucoup de pratiques dansées – soufis, hindouistes ou bouddhistes par exemple –, le corps va être amené à une certaine jubilation en amont de la rencontre mystique: le parcours ne se fait pas nécessairement dans la contrition, détaille Fabrice Contri. On va le domestiquer, le guider pour atteindre un certain objectif. La danse des derviches tourneurs (*de l'actuelle Turquie, n.d.r.*) est ainsi une focalisation extrême de tout l'être vers l'absolu

que l'on désire atteindre. C'est une maîtrise de son corps. On tourne autour d'un axe, on est centré. Le tournoiement dévoile physiquement l'exubérance de l'esprit et préfigure son exaltation, la sortie de soi.»

Isis, ode à la féminité – Le festival débute ce vendredi au MEG par le spectacle *Isis ou l'ode à la féminité*, une danse sacrée inspirée de l'Égypte antique. Vivian Adaya, la danseuse et chorégraphe, vient de rentrer du Caire. «J'avais besoin de me reconnecter avec l'Égypte, après sept ans d'absence et de partager avec mes amis artistes sur place», lance-t-elle en posant sa valise sur le bateau. Elle s'est rendue directement en Nubie, avec comme premier but le temple d'Isis à Philae, puis Assouan et Louxor.

Vivian Adaya apprécie tout particulièrement ces régions de la Haute Égypte où la danse et la musique font quasiment partie du quotidien et où les gens vivent au plus près de leur culture. *Isis* était la déesse égyptienne de la féminité, la mère universelle, celle qui a engendré le jour. «Mon enseignement vise d'abord à reconnecter les femmes avec leur féminité authentique et profonde, qu'Isis représente dans toutes ses facettes», précise celle qui enseigne aux ADEM depuis trente-cinq ans.

Si l'ouverture du festival met en avant la féminité, la clôture n'est pas en reste, avec les chants des sœurs du monastère cistercien de Las Huelgas à Burgos, en Espagne. Entre deux, le public aura voyagé aux quatre coins du monde: du rituel des Orishas du Venezuela au chant soufi de Tazaouine, en passant par les musiques et danses rituelles du Tibet, les derviches tourneurs de Turquie et le Qawwali pakistanais. Une façon prometteuse de quitter le repli sur soi et de s'ouvrir aux autres et à l'Autre. 1

«Musique et mystique», Dernier numéro du 11 octobre au 7 décembre à Genève. Prix: 20 francs et hors accès DJ.

Sortir ce week-end 21

Les choix de la rédaction

Concerts Musique et mystique

Est-ce à la recherche du sentiment océanique que les Ateliers d'ethnomusicologie nous convient cet automne? Le festival qui s'ouvre jeudi avec une présentation des tambours de la Santería cubaine, ne chipote pas sur le sens: son titre, «Musique et mystique, chemins rituels». Pour vibrer, s'extasier, léviter peut-être? Chacun son truc, mais le frisson musical pour tous. Vendredi en particulier, on contempera les danses égyptiennes de Vivian Adaya, avant de retrouver en concert la Santería, en compagnie de six percussionnistes et deux danseurs. Nombreux autres événements à suivre jusqu'en décembre. FGO

Je 10 oct., 12 h 30, ve 11 oct., 18 h 30, Musée d'ethnographie de Genève, adem.ch

Concert Salvatore Adamo

«Tombe la neige» tout de suite ou alors c'est pour l'hiver qui vient, «Les filles du bord de mer» reviennent près du Léman. Salvatore Adamo est de passage à Genève vendredi, concert en report du 25 janvier dernier. Le héraut italo-belge de la variété bien sapée, 81 ans en novembre, à de quoi faire pour la scène, six décennies de chansons dans son bagage trans-européen. FGO

Ve 11 oct., 20 h, Théâtre du Léman, livemusic.ch

Biennale Voir et remuer

Ce jeudi au Commun se verra la 3e édition de Dance First Think Later. Pour la suite, Olivier Kaeser et sa structure Arta Sperto ont prévu sur un mois tout un kaléidoscope d'expositions, de performances, de projections et d'ateliers excitants, entre les fragments desquels se faufilent les noms des chorégraphes Boris Charmatz, Marco

Berrettini, Ruth Childs ou Marie-Caroline Hominal enchevêtrés à ceux d'artistes visuels tels que les Américains Gerard & Kelly, la Hongroise Eszter Salamon ou le Genevois Pascal Greco. À butiner en mode chasse au trésor. KBE

Vernissage Je 10 oct. dès 18h au Commun, puis jusqu'au 10 nov. en divers lieux, artas-perto.ch

Spectacle Astres dansants



Pour fêter dignement ses 100 ans d'existence, l'Orchestre Saint-Pierre-Fusterie se gonfle de musiciens additionnels, d'un chœur féminin et de sept splendides danseuses et danseurs pour se déployer dans l'espace selon l'ordonnement d'Alain Richina. En tout, ce sont 78 artistes qui donneront vie aux «Planètes» de Gustav Holst et à la «Passacaille pour une Exo-Comète» du compositeur suisse Darryl O'Donovan. KBE

Je 10 et sa 12 oct. à 19h, ve 11 à 10h, di 13 à 17h au Théâtre du Loup, theatreduloup.ch

Théâtre Ulysse aux enfers



De retour à Ithaque, Ulysse s'ennuie ferme. Il décide alors de faire un crochet par les enfers, où il consultera le devin Tirésias sur ce que lui réserve l'avenir: cette seconde virée fait encore plus mal que la première. Il y a deux ans, Cédric Dorier avait créé à Lausanne cet «Odyssee, dernier chant» signé Jean-Pierre Siméon, avec Raphaël Vachoux dans le rôle du héros, flanqué de Denis Lavalou et Clémentine Mermel. L'impertinente «pseudo-tragédie» est reprise ces jours aux Acacias. KBE

Jusqu'au 19 octobre au Théâtre Alchimic, alchmic.ch

Performance Plongée chez Dosto



Le metteur en scène et comédien français Lionel González est un familier de Fiodor Dostoïevski. Après «Le Joueur» et «Les Frères Karamazov», il en adapte «La Douce», une nouvelle qu'il rebaptise «La Nuit sera blanche», pour y interpréter un mari pleurant son épouse suicidée. Si personne ne songe à la ramener à la vie, Lionel González, accompagné du musicien Thibault Perriard, compte bien faire paloter dans toute ses profondeurs le texte du grand écrivain russe. KBE

Du 12 au 18 oct. à la Comédie, comedie.ch

Anniversaire Arts inclusifs

Voici maintenant 40 ans que l'association autrement-aujourd'hui œuvre à faciliter l'accès aux pratiques artistiques pour les personnes en situation de handicap mental. Pour maintenir l'élan, elle organise ce week-end des «Mouvements Singuliers» en ses locaux, ou comment suivre un valeureux itinéraire à travers expositions, débats, ateliers, mais aussi performances théâtrales, chorégraphiques ou musicales. KBE

Jusqu'au 13 oct., au 3^e étage de l'Usine, autrement-aujourd'hui.ch



ENTRE — TEMPS CULTURE, LIVRES & SOCIÉTÉ

samedi 12 octobre 2024
n° 1368

Festival A l'écoute des mystiques du monde

pages 24-25

Livre

«Dire Babylone»
ou comment
la littérature peut
changer le cours
d'une vie

pages 32-33

Gastronomie

Du Pays du Soleil
levant aux Alpes
et au Léman,
le voyage du saké
vers l'Occident

pages 36-37

4e art

«Nous luttons pour la biodiversité musicale»

Depuis quatre décennies, les Ateliers d'ethnomusicologie à Genève branchent nos oreilles sur des musiques en provenance des quatre coins de la planète. Rencontre avec Fabrice Contri, son directeur, à l'occasion du festival Musique et Mystique, à Genève

Juliette De Banes Gardonne
✉ @JulietteDbg

Photos: David Wagnières pour Le Temps

Il suffit de regarder les affiches qui tapissent les murs du bâtiment qui jouxte le Musée d'ethnographie de Genève (MEG) pour entendre résonner les *sarod*, les koras, haleter les flûtes carmatiques et tambours *bata*. En 2023, le Cap-Vert et «les îles des bienheureux» étaient célébrés sur fond bleu électrique et fleur d'ibiscus. Les *morris* du petit archipel de l'Atlantique soufflaient alors sur la Cité de Calvin comme les alizés.

Voici quarante ans que les Ateliers d'ethnomusicologie (ADEM) portent à nos oreilles la fascinante diversité musicale du monde à travers des ateliers pratiques, des concerts et l'édition de la seule revue francophone dédiée à cette discipline: *Les Cahiers d'ethnomusicologie*. Pour l'histoire, son fondateur Laurent Aubert, musicien, ethnomusicologue et parait-il fin cuisinier, avait le goût de l'ailleurs chevillé au corps. Il escorte d'abord son maître hindoustani Ustad Jamaluddin Bhartiya à l'AMR (l'Association pour l'encouragement de la musique improvisée à Genève) avant de fonder en 1983 les ADEM.

«Notre action ne consiste pas à préserver des musiques d'une mort annoncée, mais simplement à les faire connaître et à en favoriser la diffusion», disait Laurent Aubert au cours d'un entretien. Depuis leur création,

les ADEM ont ouvert de multiples chemins musicaux hors des grands circuits de la *world music*, permis aux curieux de s'initier au chant diphonique ou de pratiquer les tablas. Il y a 7 ans, Aubert passait le relais à Fabrice Contri. Alors que l'institution s'apprête à lancer ces prochains jours son festival Musique et Mystique, nous sommes allés rencontrer le directeur de cette association genevoise.

Comment les ADEM sont-ils entrés dans votre vie?

À la fin des années 1990, pour des raisons familiales, j'es suis venu m'installer en Haute-Savoie. En tant que musicien et ethnomusicologue, je me suis évidemment tourné vers les ADEM que je connaissais à travers leur publication, les *Cahiers des musiques traditionnelles* devenus ensuite *Cahiers d'ethnomusicologie*. En rencontrant Laurent Aubert, j'ai découvert qu'il avait œuvré sur des terrains semblables aux miens, notamment en Inde du Sud au Kerala, et en Roumanie. Je suis presque naturellement devenu membre du comité des ADEM, puis, lors de la mise au concours du poste de directeur, j'ai postulé.

Quelle est pour vous la mission des ADEM? Vous inscrivez-vous dans la continuité de votre prédécesseur?

Notre mission est d'assurer une diversité culturelle, sans démagogie, c'est-à-dire sans avoir peur de prendre des risques. Qu'il s'agisse de ceux liés à la difficulté de faire venir des communautés qui sont opprimées, ou d'oser faire venir des artistes qui n'ont pas pignon sur rue et des musiques qui demeurent, aujourd'hui encore, largement méconnues ici, à Genève.

L'exigence de qualité artistique et de sincérité guide évidemment nos choix pour inviter des musiciennes et des musiciens sans véritable soutien médiatique, mais ce qui importe aussi c'est que ces artistes partagent avec nous et le public un émerveillement face au monde, un savoir-faire particulier. Je pense que c'est précisément cela l'ADN des ADEM. À travers ces critères esthétiques et éthiques, je m'insère dans la continuité de Laurent Aubert.

Et en rupture?

Je dirais que j'ai peut-être exploré un plus large panel d'aires géographiques depuis mon arrivée et que je me suis tourné un peu moins vers le monde oriental. Mais beaucoup de ces musiques du monde oriental ont l'avantage de pouvoir être aisément transposées sur des scènes occidentales, davantage qu'un rituel vaudou par exemple, ce qui explique qu'il est plus facile de les produire sur des scènes genevoises.

Faut-il comprendre que ce sont les formes patrimoniales de la musique qui vous intéressent?

C'est toujours délicat de parler de la notion de patrimoine, car elle contient souvent, implicitement, à notre époque, en Occident, l'idée de fixité d'un art ou d'une tradition. Aux



Le tambour «bata», protagoniste du rituel de la Santaria à Cuba.



ADEM, nous présentons les traditions pratiquées par les générations d'aujourd'hui, nous souhaitons valoriser la jeunesse et ainsi le renouveau des traditions. Nous ne cherchons pas à ne présenter sur scène que des «petits vieux», une forme de caricature qui serait porteuse d'un patrimoine et d'une ancienneté. Ce qui nous intéresse, c'est le témoignage contemporain et vivant de la diversité des traditions. Autrement, la tradition deviendrait un objet de musée.

Comment se sert-on de la musique aux ADEM?

On touche exactement au cœur de notre thématique «musique et mystique». Il s'agit de faire goûter à notre public, au-delà des discours et des mots, une sensibilité au monde. L'une des grandes forces de la musique, c'est qu'elle sollicite les sens tout en appelant à les dépasser. D'ailleurs, on en fait toutes et tous l'expérience avec un texte chanté: peu importe si nous ne comprenons pas toutes les paroles, ce qui est plus important, c'est d'apprécier le sentiment que l'on y met, de le vivre au-delà de la signification des mots. Il y a un appel vers un ailleurs. La musique, comme la poésie, a le pouvoir de dire davantage que les mots. Ainsi, quoi de mieux pour rencontrer la culture d'une communauté que de la faire par le biais de la musique?

Comment appréciez-vous la place qu'occupe la musique dans notre société occidentale?

Je pense qu'elle est trop souvent considérée comme un divertissement, au sens péjoratif du terme, c'est-à-dire comme un accessoire. Souvent, écouter un concert ne relève plus d'une expérience collective dont on sort transformé, on y participe d'une oreille distrait, comme on écoute la radio en fond so-

nore en faisant la cuisine. Au mieux, la musique nous fait du bien, c'est un agrément de la soirée, avant d'aller au restaurant.

La musique a de plus en plus tendance à être goûtée comme une chose triviale, alors qu'elle porte au contraire en elle d'intenses émotions et de profondes valeurs. Pour paraphraser ce que dit Christian Bobin par rapport à la poésie, la musique n'est pas un vieux napperon de dentelles posé sur une table, qu'on sort pour faire joli à l'heure du thé. Elle rend compte du vécu des populations. La musique dévoile, elle révèle une part essentielle de l'humanité, et de notre humanité.

Est-ce une forme de résistance des ADEM de mettre en lumière l'altérité des musiques traditionnelles dans un monde globalisé?

En effet, si nous menons un combat aux ADEM - tout en douceur je le précise! -, c'est celui de s'inscrire contre une forme de standardisation et d'uniformisation. De même que certaines et certains se battent pour la biodiversité naturelle, nous, nous luttons pour défendre la biodiversité musicale. Mais les choses vont et viennent. C'est vrai qu'on observe de nos jours une forte standardisation dans les grands circuits de la production. Cependant, sur un plan plus intime, les gens s'approprient malgré tout cette globalisation et la font leur. Je pense au rap par exemple, un style quasi international mais qui se décline en une multitude d'expressions locales, et qui porte une sorte de revendication existentielle.

Vous êtes également musicien, claveciniste baroque et vous vous êtes essayé à la flûte carmatique de l'Inde du Sud. Quelles sont les différences que vous percevez dans les pratiques en elles-mêmes?



«Ce qui nous intéresse, c'est le témoignage contemporain et vivant de la diversité des traditions. Autrement, la tradition deviendrait un objet de musée»



Répétition des musiciens de la Catedra Libre de Percusion pour le concert donné le vendredi 11 octobre au Musée d'ethnographie de Genève (MEG) en ouverture du festival Musique et Mystique.



L'Ensemble des cérémonies soufies d'Istanbul sera présent le 3 novembre dans le cadre du festival des ADEM. (Image/Pondis Images)

Je n'ai pas été un musicien précoce mais un mélomane précoce. J'adore la musique classique occidentale, j'ai été éduqué aux cultes des chefs-d'œuvre et des grands compositeurs, mais à un moment donné je me suis rendu compte qu'il y avait un certain enfermement. Je pense à ces bustes des grands compositeurs dans les conservatoires qui vous dominent et qui vous écrasent. Si vous êtes un peu réaliste, vous comprenez que vous n'arriverez probablement jamais à leur niveau.

Dans les «musiques du monde», j'ai vu une ouverture, surtout dans les contextes de jeu. Ce qui m'a fasciné, c'est la part d'imprévisibilité que les musiciennes et musiciens «traditionnels» laissent très souvent à la musique. Or le risque, l'imprévisible constituent des dimensions essentielles de la vie.

C'est d'ailleurs amusant, lorsque j'organise des concerts avec des musiciennes et musiciens «traditionnels» au conservatoire, d'observer comment s'entrechoquent deux rapports différents à la musique et à son interprétation. D'un côté le monde de la musique classique qui veut que l'on répète longtemps, que l'on fasse des «raccords» pour chasser l'imprévisible. De l'autre, des gens qui n'ont pas autant besoin de cela. L'acoustique du lieu, ils la saisissent directement, ils auront à faire de leur mieux, certes, mais pas (ou peu fréquemment) à restituer un chef-d'œuvre. Très vite, ils jouent – dans tous les sens du terme –, c'est-à-dire qu'ils se laissent aller aux sons, à leur flot, sans crainte du faux pas. D'emblée, il y a quelque chose de presque... mystique. ■

A l'écoute des secrets du monde

Jusqu'au 7 décembre, le festival Musique et Mystique des ADEM, à Genève, propose 13 pérégrinations musicales sur des chemins rituels. Des percussions afro-américaines des divinités Orishas aux chœurs et tournements soufis du Moyen-Orient, éclairage sur quelques concerts à ne pas manquer

Quête de transcendance, désir d'union avec quelque chose de plus grand que soi, le festival Musique et Mystique organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie (ADEM) est une forme de résistance «au repli que nous vivons toutes et tous sur nous-mêmes dans notre société», explique le directeur, Fabrice Gonzi. Comme un remède à la peur de l'autre et à la xénophobie qui s'installent en Europe, ces formes de mystique sont justement une ouverture extraordinaire vers un ailleurs, permettant de dépasser l'idée d'une appartenance et d'une identité exclusives.

Ce festival permet en quelque sorte d'ouvrir la fenêtre sur les secrets du monde et de rendre compte à travers le christianisme, l'hindouisme, le bouddhisme et l'islam d'une diversité de cultures religieuses.

1. Regla de Osha et musiques de Barlovento

Plus connue sous le nom de «santería», la Regla de Osha, religion syncretique originaire de Cuba, porte en adoration des *orishas* ces divinités incarnant divers aspects de la nature et de l'existence humaine. Considérés comme des intermédiaires entre le monde des humains et celui des divinités, les tambours à double peau bata et ana sont les protagonistes de ce rituel. L'autre partie du programme de ce concert donnera à entendre la musique du nord du Venezuela. Plus festive, elle est associée au rituel de saint Jean Baptiste.

Vendredi 11 octobre à 20h au MEG.

2. Sama des derviches tourneurs

Selon la légende, le mystique persan Rûmî ivre de prières à Allah, se mit à tourner sur lui-même dans un mouvement d'extase. Cette danse de l'ordre des derviches tourneurs dont le mouvement rappelle celui d'une toupie fut interdit en Turquie au moment de

la révolution de 1925 avant d'être rétabli dans les années 1950. C'est l'Ensemble des cérémonies soufies d'Istanbul, qui viendra présenter sur la scène de l'Alhambra ces pratiques rituelles accompagnées des tambours, vièle, cithare et chants. Une présentation du concert est prévue à 16h par l'ethnomusicologue S. Sadak.

Dimanche 3 novembre à 17h30 à l'Alhambra.

3. Musiques et danses tadjikques du Pamir

Au sud-est du Tadjikistan, là où les sommets du Pamir rivalisent avec ceux de l'Himalaya, existe un patrimoine extraordinaire de chants dévotionnels et de musique mystique. Le badakhshan «le toit du monde» est l'une des provinces frontalières de l'Afghanistan, et c'est aussi le nom de l'ensemble invité. Leur répertoire porte les paroles des versets soufis des grands poètes comme Rûmî et Hafiz, faisant entendre le *falak*, un style vocal à la tessiture haut perchée qui conduit dans certains contextes à des états de transe ou d'extase.

Ensemble Badakhshan, vendredi 15 novembre à 20h au MEG.

4. Chants du monastère de Las Huelgas

Le *Codex Las Huelgas* est l'un des rares manuscrits à être toujours conservé dans son monastère d'origine, à Burgos sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Ce corpus compilé au début du XVI^e siècle, de 186 pièces musicales, qui rend compte à travers ses pages du passage de l'ars Antiqua jusqu'à l'ars Nova avec un effectif vocal qui varie de 1 à 4 chanteurs. Le programme pour ce concert restitue toute la richesse et la variété de ce Codex, avec un accent particulier sur la dimension spirituelle des moniales cisterciennes.

Samedi 7 décembre à 19h30, église Saint-Germain.

Contretemps

Juliette De Banès Gardonne

Tu ne seras pas ethnomusicologue, ma fille!

«Je vais vous dire ce qu'il se passera dans notre vie: on ratera tout et on deviendra ethnomusicologue.» La scène est brève mais éloquente. Elle est tirée de *Vice Versa 2*, dessin animé des studios Pixar, qui raconte les aventures complexes des émotions qui nous traversent. Dans cette suite au cœur du quartier cérébral de Riley, la jeune fille en proie aux affres de l'adolescence (appareil dentaire, transpiration et boutons d'acné de rigueur) découvre une nouvelle émotion: l'anxiété. Mais que diable vient faire l'ethnomusicologie dans ce film d'animation, vous demandez-vous? Elle incarne, sur le ton de la rigolade, le cauchemar américain de l'anti-réussite. Un échec suprême suggéré innocemment par les scénaristes. Ainsi, comme une projection mentale imaginée par l'anxiété, on voit l'adolescente avoir une moue de dégoût sur la figure semblable à celle de Judith décapitant Holopherne, tapant sur des tam-tam avec des maillets. Ethnomusicologie option «chômage» était déjà une vanne courante sur les bancs de l'Université.

C'est vrai que sous ce mot rébarbatif – voire pédant – auquel le suffixe confère une relative proximité avec les gynécologues (sauf en matière de salaire), l'ethnomusicologie, soit l'analyse du phénomène musical dans toutes les cultures, peut sembler d'une inutilité totale dans un monde ultralibéral.

En juillet dernier décédait l'éminent ethnomusicologue français Bernard Lortat-Jacob. Lui disait simplement «que l'ethnomusicologie est celui qui essaie de comprendre ce qu'est la musique dans la vie des gens».

J'avais 20 ans lorsque j'ai accompagné Bernard Lortat-Jacob sur son terrain en Sardaigne, dont il était le grand spécialiste. A ses côtés, j'ai compris de manière empirique ce qu'écouter veut dire. Dans le volume 13 des *Cahiers de musiques traditionnelles* des Ateliers d'ethnomusicologie (ADEM), une longue interview de Bernard Lortat-Jacob raconte sur le mode sensible ses expériences avec les chanteurs de Castelsardo. Pour lui, la syntaxe musicale n'était qu'une donnée élémentaire qui n'apprenait rien sur l'aspect le plus fondamental, à savoir l'expérience même de la musique et ce qu'elle représente dans nos vies. Il écrivait dans *Chant de Passions*, non sans cette provocation qui le caractérisait: «Croire en Dieu c'est faire la fête»... Et donc de la musique. Les ADEM ouvrent leur festival Musique et Mystique. Bonne découverte!

PUBLICITÉ

LA GRANGE
CENTRE D'ARTS ET SCIENCES / UNIL

Oct-Jan

Saison 24/25

grange-unil.ch

Unil
UNIVERSITÉ DE LAUSANNE



Emission de radio Zanzibar du 1^{er} novembre (Duo Jasser Yaj Youssef & Yahya Hussein Abdallah)



Emission de radio Republik Kalakutha, 3 novembre (Vincent Moon)

12 CULTURE

LE COURRIER
JEUDI 7 NOVEMBRE 2024

Élévation garantie à l'écoute des chants de dévotion de l'ensemble Shuaib Aftab Qawwal, programmé samedi par les Ateliers d'ethnomusicologie

Au cœur de la mystique soufie

RODRIQUE MOULIN

Genève ▶ Exorciser les émotions par le chant, «léviter et commuer par-delà les origines et les conceptions». C'est l'expérience transcendantale qui se produit quand résonne le chant charnel des frères Mushtaq et leurs élèves. On peut en témoigner, pour avoir assisté par deux fois à des représentations de chants dévotionnels soufis du Pakistan, ou qui walli, dérivés avec une force communicative par cette fratrie basée à Lyon. Des musiciens d'exception invités samedi par les Ateliers d'ethnomusicologie dans le cadre du Festival Musique et Mystique.



Basée à Lyon, la fratrie Mushtaq perpétue une tradition ancestrale.

«Cette émotion est le sujet du documentaire que nous présentons samedi le concert», confie Shuaib-Aftab-Ahmad Mushtaq alors qu'on l'interroge sur la vertu littéralement bouleversante de ces chants. «L'émotion saisit à la fois les interprètes, chez qui la dévotion prend une place primordiale, et le public qui vit avec un cœur pur et ouvert». La disposition au lâcher prise est de mise. «Tout est affaire de vibration, de fréquence. Le corps est une caisse de résonance».

Après des grands maîtres Shuaib-Aftab-Ahmad Mushtaq dirige l'ensemble, chante et joue de l'instrument portable. Un instrument importé dans le sous-continent indien au XIX^e siècle par les missionnaires portugais. Le soufisme a permis de main replacer les pédales, permettant de jouer assis par terre selon la tradition. Dans Shiklah, «transmission pakistanaise, le musicien sera accompagné de Moinin Shagan, un au chant khalay. Ustad Saib Khan au sarang (violon), Baqir Abbas au bayan (luth traversé), Behlool-Ahmad Mushtaq au tabla (drum à percussion), Iftakhar-Ahmad Mushtaq à la seconde vocale, Rafiq Mushtaq à la troisième et au second harmonium, Faraz Yousaf-Ahmad Farooq et Muhammad-Abdullah assurant les chœurs. Le directeur artistique qualifie la même cette association de «magique», mélange de complexité et de maîtrise du répertoire permettant d'improviser en parfaite harmonie.

«La musique, comme la cuisine, à cette vertu d'être une nourriture de l'âme qui se partage» Shuaib-Ahmad Mushtaq solennel de 1947, perdit son père à l'âge de 10 ans. «Notre père est arrivé à Lyon en 1973. Il a été mon plus grand guide et mon référence», explique Shuaib-Ahmad-Ahmad Mushtaq. Il a cours au rapprochement des communautés en compagnie du père Christian Deherne (père du disciple

de Lyon, co-initiateur du Mandé pour l'équité des droits et contre l'oppression de 1981, ndr). Lui-même n'était pas musicien, mais, habitué par cet art spirituel, il nous a mis sur la voie. Cette musique rituelle se partage-t-elle aisément dans un cadre profane? «Le soufisme ouvre la porte à toute personne qui fait l'effort de venir sans préjugés, assise le musicien. Le sacré peut exister hors des lieux de culte. La musique, comme la cuisine, a cette vertu d'être une nourriture de l'âme qui se partage. Dans le climat actuel de méfiance et de repli, Shuaib-Ahmad-Ahmad Mushtaq ne s'occupe pas de jouer, mais de proposer du lien. «Certains personnes nous suivent, reviennent nous écouter et ressentent le besoin d'échanger ensuite sur les sources poétiques, les références musicales.»

Toucher à l'universel Outre les pièces classiques et l'art lyrique (chants éphémères d'amour), le musicien cite Mohammed Iqbal, philosophe et intellectuel musulman considéré comme le père spirituel du Pakistan moderne, ayant voulu «remettre l'Islam en mouvement». Et il évoque de mentionner Ustad Nusrat Fateh Ali Khan, ambassadeur du chant soufi que le public occidental découvre dans les années 1990 grâce à ses albums parus sur Real World. Le label de Peter Gabriel, et via la bande originale du film *The Dancer* de Tim Robbins, dans un duo avec l'allemand Vedder de Pearl Jam. «Les artistes de ce niveau touchent à l'universel, comme Mozart ou Bach», affirme Shuaib-Ahmad-Ahmad Mushtaq. Faire évoluer la présentation des traditions, pourquoi pas, «à condition d'en préserver l'essence et la morale». Samedi, Shuaib Aftab Qawwal présentera une forme acoustique du qawwal dans laquelle le chant classique et les instruments de musique antique que l'harmonium reprendront vie dans cet art mystique peu à peu mondialisé. 1

Le 3 novembre à l'École des musiques actuelles Genève, dans le cadre du Festival Musique et Mystique, à 19h, ouverture du film *Meat Palace*, *Ensemble of Dreams* (21 ans) en présence de l'altiste Shuaib-Ahmad-Ahmad Mushtaq, à 20h30, concert de Shuaib Aftab Qawwal - Shiklah. www.sabid.ch

PRIX Z'GRAGGEN

COLIN THIBERT LAURÉAT

Le lauréat du Prix Yvette-Z'Graggen de la Ville de Carouge est connu: il s'agit de Colin Thibert, récompensé pour son roman *Une saison à Mont-Jormais* (Ed. Hélium d'Ormesson). L'ouvrage raconte la vie de Gabriel, qui refuse de rester fidèle à bien-pensants opposés de Lyon et part habiter le Montjormais des années folles. Dans la dédicace 1920, ce quartier de Paris vivait une grande effervescence artistique et mondaine. Le prix sera remis à Colin Thibert mercredi 13 novembre à 18h à la Bibliothèque de Carouge, 100r

SOIRÉE CULTURELLE (GE)

DIRE SON AMOUR AU LIBAN

«Un hommage chaleureux au Liban et un geste de solidarité avec son peuple dans ces moments difficiles». Trois associations culturelles et humanitaires font cause commune pour proposer un événement, vendredi soir à l'Albania, intitulé «Liban mon amour». Douze musiciens sont accompagnés d'un chœur de six enfants, sous la direction du maestro Elie El Aïas, interpréteront des chansons et compositions de l'histoire du Liban. Les bénéfices seront reversés à l'association Les Toits de Beyrouth, active dans l'aide d'urgence aux familles déplacées. 19h45. www.albania.ch

SCÈNE (GE)

ERIK SATIE, PIANO ET HUMOUR

Piano et humour seront samedi au menu du Centre musical Robert Duret, à Carouge. Le pianiste et compositeur Jean-Christophe Casse mettra en relief le compositeur Erik Satie dans son spectacle *Satie*. Cette soirée s'inscrit d'un projet, le 5 novembre 1917, au Salle pour Sports et diversissements. Il rassemblera alors une condamnation en justice après avoir répugné à un critique qui avait vu dans le ballet *Parade* un vestiaire au goût français. Satie, compositeur de la musique du ballet *Excentrique* également par Cocteau et Picasso avait écrit au critique indigne, le traitant de «... sans musique». 19h. www.cmc.ch

CONCERT (GE)

BERNIO, HANDEL ET LES BEATLES

Le centenaire de la naissance de Luciano Berio (1925-2003) nous en rappelle les musiques populaires de toute l'Europe. Berio s'est inspiré tant de Handel que des Beatles, reliant nous bien-riche entre populaire et classique. Pour l'occasion, les Swiss Chamber Concerts ont mis sur pied une troupe de musiciens avec talents multiples. Outre des Folk Songs pour soprano et 7 instruments et une *Sinfonia* pour alto de Berio réinterpréter Bach, Handel, Xenakis, de la musique de Nubia, des chansons de Lennon et McCartney remises par voix et instruments ainsi qu'une *Shiraz* pour voix de Cathy Berberian, collage d'homages de Berio dans un style pop-art. 19h45. www.swisschamberconcerts.ch

Une soirée, deux univers, deux artistes

Emergentia ▶ Depuis le 30 octobre et jusqu'à samedi, la relève chorégraphique se met en scène à Genève. La semaine dernière, nous avons assisté à titre provisoire de Lili Parson et Parade de Timo Lador.

Pour la cinquième année, Emergentia revient avec le film *Beau de la création* émergente. Fruit d'une collaboration entre L'Atelier, le Pavillon ADC et le Théâtre de l'Isle, le festival offre une programmation très diversifiée, entre danse, cirque et performance.

C'est à Lili Parson que revient la tâche d'ouvrir le bal, avec «titre provisoire» sous le nom de *Emergentia*. Ancienne associée de L'Atelier, la cirqueuse s'est tenue à Londres et au Centre national des arts du cirque en France. Avec «titre provisoire», c'est une pièce pleine de tendresse qu'elle adresse au public. Dans le foyer de L'Atelier, au pied de la Vieillesse, la Youmala narratif sa pièce. Lili Parson grimpe sur le bar et communique par le titre, provisoire car inédite. Elle nous l'explique, à chaque représentation elle en trouve un nouveau. En anglais, ou en français, chacun est chargé d'une grande tendresse. En parlant, elle captive d'un regard malicieux. D'instinct, elle nous fait entrer dans la salle. En passant d'un après à l'autre, elle tisse le fil de sa pièce. Entre rose Cyr et trapèze, elle se raconte, lit une lettre que son spectacle

lui a écrite, croque sa rencontre avec un chasseur-pêlé que sa grand-mère lui a offert. Elle nous parle d'elle, elle nous parle du cirque.

La pièce «titre provisoire» est une création. Pendant cinquante minutes, nous la suivons dans son univers. Entre la fascination qu'elle provoque avec ses acrobaties et l'émotion dérivée par ses convulsions, le public est conquis. Enfin, son nom, c'est Lili Parson, montera aussi sa pièce les 16 et 17 novembre prochain à Son, dans le cadre de La nuit du cirque.

Dès la pièce finie à L'Atelier, il faut s'élever en direction du Pavillon ADC

pour assister à la seconde représentation de la soirée. Timo Lador y présente ce soir *Parade*. Après une formation à la danse à Genève et aux États-Unis, la jeune danseuse a obtenu en juin 2023 un bachelors de la Manhattan.

Ici, le titre ne laisse aucun doute quand nous constatons la pièce: l'artifice s'inspire des parades nuptiales d'occident. On peut sauter au milieu du grand plateau du Pavillon ADC, elle entame la pièce enroulée dans un immense drap blanc. Basée dans la musique électronique minimaliste de Roberto Donatoni, elle émerge et déploie sa toile, comme un paon ferait la roue. L'artifice planant impose par *Parade* s'inspire lorsqu'elle est en route, le directeur kenyan Skibba commence à ressembler. La douceur initiale laisse la

place à un rythme plus franc et plus brut. *Parade* gagne en intensité et en animalité, jusqu'à son sommet. Timo Lador débâcle son masque et offre un final émergent.

La présence scénique rend la performance de la Genevoise fascinante. Tout en contraste, elle tient en haleine les spectateurs férus. Nous regrettons cependant un propos qui manque un peu de profondeur. Le rapport au sujet étant peut-être trop littéral. Dans sa note d'intention, l'artiste explique vouloir «mettre en lien les comportements animaux avec ceux des humains». Mais ces comportements prennent le pas sur un propos intéressant que nous aurions aimé voir développer davantage.

SAMUEL GULLY



Les derviches tourneurs dansent pour monter vers le ciel

0 novembre 8, 2024 9:55 am

Derviches tourneurs à l'Alhambra de Genève © Isolda Agazzi

Les Ateliers d'ethnomusicologie de Genève ont invité l'Ensemble des cérémonies soufies d'Istanbul pour présenter la danse des derviches tourneurs. Une expérience envoûtante, initiée au 13^{ème} siècle par le grand poète persan Rumi pour se rapprocher de Dieu

Ils tournent sur eux-mêmes de plus en plus vite, la main droite levée vers le ciel, la gauche pointant vers la terre – signifiant que ce qu'ils reçoivent du ciel, ils peuvent le reverser à la terre en passant par le cœur. Leurs longues robes blanches flottent dans la lumière teintée de bleu, pendant que le maître de cérémonie passe de l'un à l'autre à l'intérieur du cercle. Selon le rituel, la danse a été précédée par des chants religieux musulmans.



Début novembre, la *sama*, ou danse des derviches tourneurs, a fait salle comble à l'Alhambra de Genève, dans le cadre du festival [Musique et mystique](#) organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie (ADEM).

L'Ensemble des cérémonies soufies d'Istanbul s'est livré pendant une heure à ces mouvements rotatoires qui représentent le voyage mystique de l'âme vers l'union avec Dieu, ou « le mouvement des planètes et des étoiles, les croyants retrouvant peu à peu l'unité primordiale avec Dieu et l'univers », comme détaillé par les ADEM.

Les derviches tourneurs, une confrérie mystique créée par Rumi

« Les Mevlevi, appelés communément derviches tourneurs, sont une confrérie fondée par Mevlana Jalal Al-din Rumi, un penseur musulman né en 1207 à Balkh (dans l'actuel Afghanistan) et mort 1273 à Konya (dans l'actuelle Turquie), expliquait l'ethnomusicologue Sami Sadak avant la performance. Rumi, qui était un simple penseur de l'Islam, devient un grand penseur, poète et mystique au contact du derviche errant Shams ed Din de Tabriz, l'un des principaux maîtres spirituels de la tradition soufie. »

Un jour Rumi se promenait dans le marché de Konya lorsqu'il entend des artisans taper de leurs marteaux pour travailler l'or. Un peu plus loin, il est happé par le son rythmique du moulin...et ils se met à danser. « Pour lui dans chaque chose il y a une supériorité qui vient de

Isolda Agazzi



Lignes d'horizon

Le site d'Isolda Agazzi, journaliste indépendante basée à Genève (Suisse), active dans la coopération internationale, aime explorer le monde, essayer de le comprendre et le raconter, avec un intérêt particulier pour les pays du Sud global. Lauréate du Prix Nicolas Bouvier de la presse 2018 pour Lignes d'Horizon, mon blog du Temps.

✉ isolda@lignesdhorizon.net



Abonnement

Prénom

E-mail

I accept the privacy policy

S'abonner

CITATION

La liberté doit être pour tous ou pour personne. C'est la seule formule de la démocratie qui vaille le sacrifice.

- Albert Camus

TRENDING

1. Sicile: Marettimo, sacrée île ➤
2. La Tresse, le visage positif de la mondialisation ➤
3. Aurelien Barrau : résoudre la crise civilisationnelle par le poétique ➤
4. Si seulement je pouvais hiberner: l'hiver, source de résilience ➤
5. Bollywood avec Amour, de l'Inde à Genève ➤

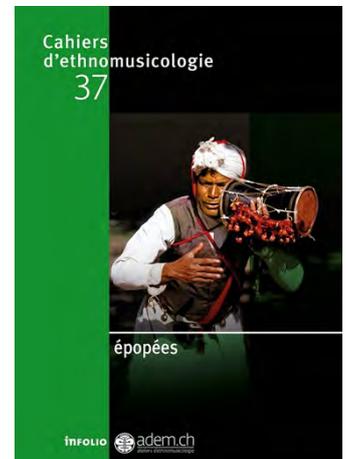
Publications

Cahiers d'ethnomusicologie

Volume 37/2024

Bien qu'intimement connectée à la poésie, à la musique et à la danse, l'épopée demeure assez rarement abordée dans le champ de l'ethnomusicologie, du moins lorsqu'il s'agit de l'appréhender, en un même ouvrage, dans sa diversité. Sans prétendre épuiser le sujet, ce qui constituerait une gageure, le festival et le colloque « Musique et épopée », qui se sont tenus à Genève (ADEM-HEM) en 2022, ont proposé à des artistes et des chercheurs de croiser leurs expériences et leurs savoirs en envisageant des récits épiques d'origines historiques et géographiques variées dans leur relation à la parole vivante et aux arts de la performance.

Les articles et les témoignages d'artistes du présent dossier des Cahiers d'ethnomusicologie se font l'écho des spectacles, communications et débats qui ont animé ces événements. La réflexion porte sur les formes et techniques d'interprétation, le statut et la place du « barde » et, plus largement, de celles et ceux qui célèbrent et incarnent le récit au sein de l'épopée.



DOSSIER : ÉPOPÉES

Coordonné par Fabrice Contri

Avant-propos

Fabrice Contri

Le festival Rêve d'épopées : un cas d'ethnomusicologie partagée

Dominique Jaillard

Musique et épopée : perspectives comparatistes

Dossier

Jean During

Ballades baluch et soirées épiques. L'art des ménestrels du Makran

Johanni Curtet et

Clément Jacquemoud

Gardiens de la mémoire ? Usages et enjeux contemporains de la sauvegarde des épopées dans l'Altaï russe et mongol

Franck Bernède

Épopées du Mānasakhaṇḍ (Himalaya central indo-népalais). Quelques éléments d'esthétique musicale

Anitha-Savithri Herr

Épopée, musique et danse au Karṇāṭaka (Inde du Sud)

Hervé Péjaudier

Le Chant de la martyre Yu Gwansun : un pansori moderne

Dominique Jaillard

Mousiké et puissances de mémoire dans l'épopée homérique

- Brice Duisit et
Florence Mouchet *Chanter quand le chant a disparu : l'exemple des chansons narratives médiévales*
- Dimitris Gianniodis *Chants des preux, ballades des frontières. Liminalités spatiales, temporelles et sociales d'une danse rituelle sur l'île de Chios*
- Nicola Scaldaferrì *Du texte à la performance, de la voix au corps : perspectives récentes pour l'étude du chant épique albanais*
- Témoignages**
- Benjamin Bagby *Beowulf : réflexions sur la métrique et l'interprétation d'une épopée médiévale européenne*
- Ross Daly *Erotokritos ou l'art d'aimer, une épopée crétoise*
- Dattatreya Velankar *Kathakīrtan, un aperçu*
- Cécile Hurbault *Wayang Kulit indonésien : être dalang aujourd'hui en France*
- Vincent Zanetti *Manden kuma foli. La musique, sang de l'épopée*
- Dani Kouyaté *Approche cinématographique de l'épopée de Sundjata Keïta*

ENTRETIEN

- Christine Guillebaud *Le sens caché des choses. Entretien avec Madeleine Leclair*

HOMMAGE

- Ettore Castagna *Hommage à Giovanna Marini*

LIVRES

- Thibault Walter Steven Feld : *La recherche comme composition*
- Nidaa Abou Mrad Richard Dumbrill : *Understanding Archaeomusicology*
- Denis Constant Martin Gérôme Guibert et Guillaume Huguet, dir. : *Penser les musiques populaires*
- Luc Charles-Dominique Isabelle Kalinowski : *La mélodie du monde*

- Richard Dumbrill Christine Guillebaud, Sibylle Emerit et Julien Jugand, dir. : ***Orchestrer le passé. Musiques et politiques de la mémoire (XX^e-XXI^e siècles) / Singing the Past. Music and the Politics of Memory (20th-21st centuries)***
- Franck Bernède Georges Goormaghtigh : ***Tsar Teh-Yun. L'héritage d'une lettrée chinoise. Regards sur une musique intime***
- Tiziana Leucci William Tallotte : ***Music and Temple Ritual in South India. Performing for Śiva***
- Giovanni De Zorzi Amir Hosein Pourjavady : ***Music Making in Iran from the 15th to the Early 20th Century***
- Abderraouf Ouertani Anis Fariji : ***Fragments accordés. La composition musicale contemporaine et le monde arabe***
- Marie Hirigoyen Bidart Xabier Itçaina : ***La société du tambourin. Une histoire sociale de la musique à danser en Pays Basque (XVII^e-XXI^e s.)***
- Gérald Guillot Julien André : ***Systématique de la polyrythmie malinké. Mali-Guinée***
- Julio D'Santiago Laura Fléty : ***Les cortèges de la fortune. Danse, dévotion et prospérité à La Paz (Bolivie)***

CD, MULTIMEDIA

- Sylvain Roy ***Afghan Music in Exile. Mashhad 2022***

THESES

- Monica Caggiano ***La musique qui fait (Belle)ville : une enquête ethnologique dans un quartier de Paris***
- Chen Leyun ***La musique taoïste au Zhejiang en relation avec la musique bouddhique***
- Salomé Strauch ***Systématique, ethnomusicologie et évolution culturelle : étude interdisciplinaire des harpes africaines***
- Alice Mazen ***Portrait de la musique klezmer dans le contexte parisien actuel, exploration ethnomusicologique du revival klezmer parisien***

GESTION ADMINISTRATION

L'année 2024 a été très riche en activités artistiques, ce qui s'est traduit par des dépenses importantes, prévues dans le cadre du budget 2024 afin de résorber les fonds propres qui étaient trop importants à fin 2023 (CHF 164'501.87). Le déficit 2024 était donc prévu et il reste encore CHF 92'678.19 de fonds propres à fin 2024.

Toutefois, nous avons dès lors constaté des factures 2024 reçues en 2025 et qui auraient dû être comptabilisées, mais n'ont pas pu l'être en raison du départ précipité de l'ancien administrateur. Si l'on tient compte de ces dépenses 2024 imprévues, les fonds propres à fin 2024 auraient dû se monter à environ CHF 72'000.- (il n'est aujourd'hui pas possible de préciser ce chiffre en raison du nonaccès aux comptes à ce jour par la fiduciaire).

Dans le détail, les recettes sont restées relativement stables par rapport à l'année précédente, à un peu plus d'un million de francs.

Les charges de productions ont quant à elles augmenté d'environ CHF 100'000.-, comme évoqué ci-dessus en raison d'activités riches et multiples. La légère baisse des frais généraux a permis toutefois d'arriver à un déficit validé de CHF 71'823.68 (sans tenir compte des charges exercices antérieurs énoncés ci-dessus).

La comptabilité est externalisée à M. Marc Racordon (Comptaservice Sàrl) qui a travaillé en étroite collaboration avec l'ancien administrateur, et la révision des comptes a été effectuée par M. Yassine Boussakouk (BY Fiduciaire et Audit SA).

Marc Racordon
Spécialiste en finance et comptabilité avec brevet fédéral
Comptaservice Sàrl



ADEM

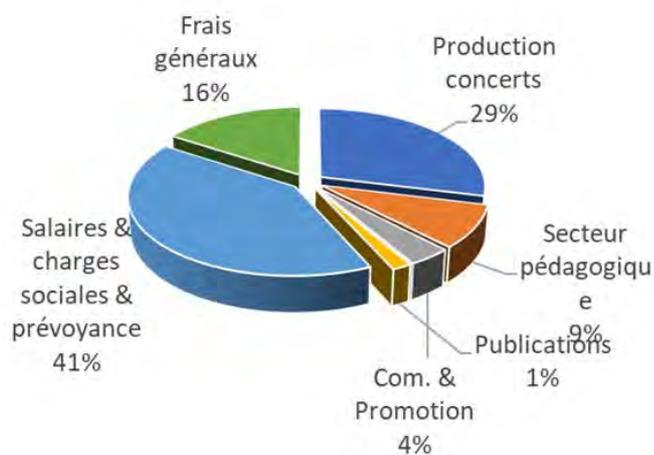
Recettes
 Sponsors
 Etat de Genève
 Ville de Genève
 Ville de Genève-subv. en nature

PRODUITS 2024

133'368.95
 70'000.00
 3'500.00
 695'590.00
 99'402.00

Total des produits

1'001'860.95



ADEM

Production concerts
 Secteur pédagogique
 Com. & Promotion
 Publications
 Salaires & charges sociales & prévoyance
 Frais généraux

CHARGES 2024

311'411.58
 95'677.49
 40'636.73
 18'113.65
 441'563.20
 170'139.76

Total des charges

1'077'542.41

Organisation

Bureau

Comité

Les ateliers d'ethnomusicologie sont dotés d'un comité, constitué des membres suivants :

Thierry Wuarin (Président)

Viviana Adaya

Laurent Aubert

Miguel Camacho

Angela Mancipe

Fanny Marquet

Salvatore Mecchio

Quant au bureau, il comportait en 2024 six employé.es régulier.e.s à temps partiel, plus deux responsables des locaux, une chargée de publications qui se répartissent les tâches comme suit :

Fabrice Contri (direction, programmation)

Philippe Clerc puis Julien Amey (administration)

Julio D'Santiago (activités pédagogiques et jeune public)

Sylvie Pasche puis Bassir Yunus (production, billetterie, logistique, membres)

Juliette Jamey (communication)

Stephanie N'Cho (stagiaire communication, dès le 1er décembre)

Vincent Marchetti (entretien des locaux Montbrillant)

Amit Chinchokar (entretien des locaux Maraîchers)

Maya Quimminal(publications)

Genève, mai 2025

Assemblée générale annuelle des Ateliers d'ethnomusicologie

Jeudi 5 juin 2025 18h00

Au 10, rue de Montbrillant, 1201 Genève

